

MARDI 22 AOÛT 2017

"JOURNALISTE: personne ne connaissant pas les sujets dont elle parle et dont le métier est de se renseigner à droite et à gauche à des sources officielles, donc souvent non crédibles."

[NOTE: Suite de la définition demain.]

- = **"Les limites à la croissance (dans un monde fini)": extraits** p.1
- = **Décroissance : pic pétrolier et concept d'entropie** p.6
- = **Le Grand Deuil : comment faire face à la perte de notre monde** p.11
- = **Climat et biodiversité en péril** (Sylvestre Huet) p.14
- = **Le tableau périodique des éléments dont la Terre va manquer** p.18
- = **[MYSTIFICATION:] Décarboner l'électricité européenne : une opportunité historique pour le gouvernement** (Alain Grandjean) p.21

SECTION ÉCONOMIE

- = **Des ténèbres se propagent dans tous les Etats-Unis (Bill Bonner)** p.26
- = **Les tensions géopolitiques sont conçues pour distraire le public du déclin économique** p.30
- = **Les torrents de lave de l'histoire (Bruno Colmant)** p.35
- = **La revue de presse de Pierre Jovanovic du 21 au 25 août 2017** p.36



Extraits du livre de Dennis Meadows, Donella Meadows et Jorgen Randers

"Les limites à la croissance (dans un monde fini)"

Publié par Joelle November 1, 2014

Préface du livre écrite par Jean-Marc Jancovici :

http://www.manicore.com/documentation/articles/preface_update.html

Plus d'habitants, plus de pauvreté, plus d'habitants .. Page 86

Cette structure qui entretient la pauvreté tient au fait qu'il est plus facile pour les populations riches d'économiser, d'investir et de faire fructifier leur capital que cela ne l'est pour les populations pauvres. Non seulement les riches peuvent davantage contrôler les conditions du marché, acheter de nouvelles technologies et disposer de ressources, mais de vastes siècles de croissance ont bâti pour eux un vaste stock de capitaux qui se multiplient. La plupart des besoins fondamentaux sont satisfaits, on peut donc se permettre des taux d'investissement relativement élevés sans priver la population de l'essentiel. Un faible accroissement démographique permet d'allouer une plus grande partie des richesses à la croissance économique et une moindre partie à la satisfaction des besoins en matière de santé et d'éducation qu'afficherait une population de plus en plus nombreuse.

Dans les pays pauvres, en revanche, la croissance du capital a du mal à suivre le rythme de l'accroissement démographique. La richesse qui pourrait être réinvestie sert de préférence à construire des écoles, des hôpitaux et à pourvoir aux besoins fondamentaux en matière de consommation. Et, la satisfaction de ces besoins fondamentaux laisse peu de place à l'investissement industriel, l'économie se développe lentement. La transition démographique reste bloquée à la phase intermédiaire, celle où l'écart entre les naissances et les décès est important. Lorsque les femmes ne perçoivent pas

d'alternative éducative ou économique séduisante au fait d'avoir des enfants, ces derniers restent une des seules formes d'investissement à leur disposition. Voilà pourquoi la population croît, mais sans s'enrichir. D'où l'expression: "Les riches font de l'argent et les pauvres font des enfants".

Les limites: sources et exutoires

page 97

La seconde catégorie d'éléments indispensables à la croissance est constituée de besoins sociaux. Même si les besoins physiques de la planète peuvent supporter des pays à la fois bien plus peuplés et bien plus développés sur le plan industriel, la croissance de l'économie et de la population dépendra de facteurs tels que la paix et la stabilité sociale, l'égalité et la sécurité de chacun, la présence de dirigeants honnêtes et prévoyants, l'éducation et l'ouverture d'esprit à des idées nouvelles.

La capacité à admettre ses erreurs et à tenter de nouvelles expériences, ainsi que la base institutionnelle nécessaire à des avancées techniques régulières et pertinentes sont difficiles à mesurer et toute prévision précise à leur sujet est sans doute impossible. Ni cet ouvrage ni World3 ne traitent explicitement de ces facteurs de façon détaillée et exploitable.

Nous ne disposons pas de des données ni des théories causales qui nous permettraient de les intégrer à notre analyse formelle. Mais nous savons que si une terre fertile, une énergie en quantité suffisante, des ressources appropriées et un environnement sain sont nécessaires à la croissance, ils n'y suffisent pas. Même s'ils sont présents en abondance, des problèmes sociaux peuvent les rendre inaccessibles. Nous partons cependant du principe, dans cet ouvrage, que les meilleures conditions sociales possibles prévaudront.

* «Les limites à la croissance (dans un monde fini)»

Sources renouvelables

page 116

Pourquoi n'avons-nous pas parlé du potentiel des cultures génétiquement modifiées ? Parce que le débat persiste. Et on ne sait toujours pas avec certitude si les manipulations génétiques sont nécessaires pour nourrir la planète ni si elles sont soutenables. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas assez de nourriture à acheter que les populations ont faim, c'est parce qu'elle n'ont pas l'argent nécessaire. Donc produire davantage d'aliment onéreux ne les aidera pas. Et si le génie génétique est susceptible d'augmenter les rendements, d'accroître les rendements sans intervention sur le génome. Celles-ci ont en effet le double inconvénient de relever de la technologie de pointe et d'être donc inaccessibles à l'agriculteur moyen et de présenter des risques environnementaux. L'engouement pour les cultures issues des biotechnologies est déjà en train de subir un inquiétant retour de manivelle, tant sur le plan écologique et agricole que sur celui de l'opinion. La quantité de nourriture produite aujourd'hui suffirait largement à nourrir plus que correctement la

planète entière. Et on pourrait en produire davantage. On pourrait le faire en polluant moins, sur des surfaces plus réduites et en utilisant moins de combustibles fossiles. Des millions d'hectares pourraient être rendus à la nature.

Forêts

page 130

Si la superficie des forêts des zones tempérées demeure relativement stable, celle des forêts tropicales est en chute libre.

En effet selon la FAO, entre 1990 et 2000, plus de 150 millions d'hectares de forêts tropicales dans le monde ont été convertis à d'autres fins, soit une superficie équivalente au Mexique. La perte des forêts durant les années 90 pourrait donc avoir été de 15 millions d'hectares par an soit 7% durant la décennie.

L'estimation de la surface totale des forêts tropicales en l'an 2000 est de 2,1 milliards d'hectares.

Nous partons de l'hypothèse que le taux de perte actuel est de 20 millions d'hectares par an, ce qui est plus que l'estimation officielle de la FAO mais qui permet d'intégrer les feux de forêts, l'exploitation non durable et les sous-estimations.

Si le taux de destruction reste le même avec 20 millions d'hectares par an, la forêt primaire non protégée aura disparu dans 95 ans.

Si le taux de destruction croît de façon exponentielle, disons à la vitesse à laquelle la population des pays tropicaux augmentent (d'environ 2% par an), la forêt non protégée aura disparu dans environ 50 ans.

Le flux actuel de produits issus de forêts tropicales primaires qui n'ont strictement rien coûtés à l'économie humaine et qui sont suffisamment anciennes pour que des arbres d'une grande taille et d'une grande valeur y poussent, n'est pas soutenable.

Espèces et systèmes écosystémiques

page 143

La perte d'espèces n'est pas un moyen satisfaisant de mesurer la durabilité de la biosphère, car personne ne sait où se situent les limites.

Combien d'espèces et lesquelles peuvent disparaître d'un écosystème avant que le système dans son entier ne s'effondre ?

On compare parfois ce phénomène avec le fait de voyager dans un avion auquel on retire les rivets un par un. Combien faudra-t-il en retirer pour que l'avion ne puisse plus voler ?

L'avantage avec un avion, c'est que les rivets sont indépendants les uns des autres. Pas les espèces d'un écosystème. Si l'une d'elles disparaît, elle peut en entraîner d'autres dans une longue réaction en chaîne.

Étant donné la difficulté qu'il y a à mesurer la vitesse à laquelle baisse le nombre d'espèces sur la planète, le WWF a opté pour une méthode différente afin de quantifier le déclin de la richesse biologique : *l'indice "planète vivante"* .

Plutôt que de mesurer la baisse du nombre d'espèces, le WWF suit la taille de la population d'un grand nombre d'espèces différentes. Il fait ensuite une moyenne de ces mesures afin d'obtenir une estimation quantitative du changement survenu avec le temps au sein d'une population d'une espèce "représentative".

C'est cette méthode qui lui a permis de conclure que la population des espèces "moyennes" a diminué d'un tiers depuis 1970. En d'autres termes, le nombre d'animaux, de plantes et de poissons accuse une forte baisse. Il est donc évident que nous puisons de façon non durable dans la sources des services écosystémiques.

Émissions de gaz à effet de serre

page 185

Trois grandes incertitudes demeurent. La première concerne ce que les températures au niveau planétaire auraient été sans interférence humaine, mais alors nos émissions de gaz à effet de serre viendront accentuer le phénomène.

La seconde incertitude concerne l'impact réel du réchauffement de la planète sur les températures, les courants, les vents, les précipitations, les écosystèmes et l'économie humaine selon les endroits du globe.

La troisième incertitude vient des boucles de rétroactions. Les flux de carbone et d'énergie sur notre planète sont extrêmement complexes. Il se peut que des boucles de rétroactions négatives se mettent en place et stabilisent les gaz à effet de serre ou la température. L'un d'eux est déjà à l'œuvre: les océans absorbent en effet la moitié des excès d'émissions anthropiques de dioxyde de carbone. Cette action n'est pas assez puissante pour stopper l'augmentation de la concentration atmosphérique de CO₂, mais elle est suffisante pour la ralentir...

Il se peut aussi qu'on observe des boucles de rétroactions positives qui aient un effet déstabilisateur et qui, à mesure que la température augmentera, aggraveront le réchauffement. Ainsi, comme petit à petit, le réchauffement fera baisser la couverture de neige et de glace, la Terre va renvoyer moins de rayonnements solaires, ce qui contribuera au réchauffement. La fonte des sols gelés de la toundra pourrait libérer de gigantesques quantités de méthane, un gaz à effet de serre qui va lui aussi contribuer au réchauffement de la planète et à la fonte des glaces et, au bout du compte, c'est encore plus de méthane qui sera libéré.

Au delà des limites

page 193

L'état de pauvreté que connaît encore la majorité des habitants de la planète, et la consommation excessive qui caractérise une minorité d'entre eux sont les deux principales causes de la dégradation de notre environnement. Notre façon actuelle de faire n'est pas soutenable et nous ne pouvons plus choisir de procrastiner.

Pourquoi le dépassement et l'effondrement ?

(page 255)

Une population et une économie sont en dépassement lorsqu'elles puisent des ressources et émettent des polluants de manière non soutenable, mais ne se trouvent pas encore dans la situation où le stress qu'elles imposent aux systèmes vitaux est suffisamment fort pour qu'elles soient contraintes de réduire leur consommation ou leurs émissions. Autrement dit, l'humanité est en dépassement lorsque son empreinte écologique se situe au-dessus du niveau soutenable, mais n'est pas suffisante pour la pousser à déclencher les changements qui vont la faire baisser.

Un exemple d'imperfection du marché: le turbulent marché du pétrole

(page 324)

De nombreuses raisons expliquent que les signaux du marché pétrolier n'aient pas encore informé utilement des limites physiques sur le point d'être atteintes. Les autorités publiques des pays producteurs interviennent en effet pour faire monter les prix; elles sont tentées de mentir au sujet des réserves, c'est à dire de les gonfler afin d'être éligibles à des quotas de production plus élevés. De leur côté les autorités des pays consommateurs s'efforcent d'empêcher les prix de grimper. Elles peuvent pour cela mentir sur leurs réserves et les gonfler elles aussi afin de réduire le pouvoir politique des producteurs indépendants. Quant aux spéculateurs, ils peuvent amplifier la valse des prix.

Les quantités de pétrole en surface prêtes à être utilisées exercent une bien plus grande influence sur les prix que le prix de celles qui, sous nos pieds, constituent les ressources futures. Le marché est sourd à toute idée de long terme et n'a que faire des sources et des exutoires ultimes jusqu'à ce qu'ils soient quasiment épuisés et qu'il soit trop tard pour appliquer des solutions satisfaisantes.

Conclusion

Un de ces modèles mentaux soutient que notre monde n'est pas confronté à des limites

pour pleins de raisons pratiques. Si l'on choisit ce modèle, on prône la poursuite des activités comme à l'accoutumée et on conduit l'économie humaine très loin au delà des limites. Cela se traduit par un effondrement.

Selon un autre modèle mental, les limites ne sont pas loin d'être atteintes mais on n'a plus assez de temps pour réagir et les individus ne peuvent se modérer ni être responsables ni éprouver de la compassion. En tout cas, pas assez vite. Ce modèle est auto-réalisateur: si les populations choisissent d'y croire, il leur donnera raison. Il se traduit lui aussi par un effondrement.

Il existe un troisième modèle selon lequel les limites existent bel et bien et ne sont pas loin d'être atteintes voire le sont déjà pour certaines d'entre elles, mais nous avons juste assez de temps pour réagir.

Il faut donc faire vite. Il y a juste assez d'énergie, de matière, d'argent, de résilience environnementale et de vertu humaine pour enclencher une réduction planifiée de l'empreinte écologique de l'humanité: une révolution de la durabilité vers un monde bien meilleur pour l'immense majorité d'entre nous est possible.

Décroissance : pic pétrolier et concept d'entropie

par Grégoire Goessens –November 2, 2014 publié par Joelle



Alors que l'extraction du gaz de schiste se révèle être une impasse, le pic pétrolier approche à grands pas et les partisans de la décroissance affinent leurs arguments. Parmi ceux-ci, une loi fondamentale de la physique : le second principe de la thermodynamique et son concept central : l'entropie. Adaptée à l'analyse économique, cette loi réduit à néant les rêves d'une croissance infinie dont les premières limites se font effectivement déjà sentir.

Selon ce principe majeur de la physique du XIXe siècle, dans un système isolé, l'entropie (grandeur caractérisant le désordre) ne peut qu'augmenter, ce qui, adapté à l'économie, conduirait inexorablement toute civilisation basée sur une croissance infinie à une ruine certaine. Voyons comment des arguments basés sur ce principe peuvent venir renforcer le constat de raréfaction des énergies fossiles et son impact dramatique sur l'économie.

Thermodynamique et économie : deux domaines historiquement liés

L'application au domaine économique d'une loi de la physique, si universelle soit-elle, nécessite de multiples précautions. Premièrement, les événements à courte échéance restent imprévisibles tant la moindre fluctuation peut s'avérer déterminante surtout dans un système où les agents économiques présentent des comportements irrationnels et variés. À long terme, en revanche, des lignes se dégagent et quelques prévisions sont effectivement envisageables. Les économistes peuvent alors, à la manière de la psychohistoire décrite par Asimov dans le roman *Fondation*, utiliser des modélisations issues de la physique pour décrire le mode de fonctionnement de notre société. On entrevoit néanmoins, par là, la dérive technocratique qui peut résider dans la réduction des individus à de simples convertisseurs énergétiques.

« Ne vous inquiétez pas, promis la croissance, c'est pour 2014. » Crédit : World Economic Forum

L'idée d'appliquer des modèles inspirés de la thermodynamique à l'économie n'est pas nouvelle. Déjà au XIXe siècle, Podolinsky avait tenté de faire usage du second principe pour concilier le socialisme à l'écologie. Conciliation rejetée par Marx qui voyait dans cette association l'influence de Malthus qu'il redoutait et qui craignait l'assimilation à une forme de conservatisme. Au XXe siècle, ces idées sont reprises par Georgescu et le conduiront à poser les premières bases du courant de la Décroissance. Pendant que « les experts du néolibéralisme, pédants et pontifiants comme de vieux marquis trop poudrés », nous expliquent, « engoncés dans leur conformisme fossile », que la seule solution à la crise est à chercher dans plus de croissance, les alertes à l'épuisement des ressources ont donc été lancées. Qu'elles restent ignorées ne doit pas conduire à la résignation mais doit pousser à raffiner les arguments de manière à rendre le message plus pénétrant. Détaillons donc comment le concept d'entropie peut s'adapter à la discussion économique et plaider pour une politique plus durable comme celle souhaitée par les décroissants.

L'énergie comme moyen d'organisation

Les ressources énergétiques à disposition de l'homme sont en partie utilisées pour organiser l'environnement en arrangeant des éléments désordonnés de la nature, des

métaux éparpillés dans le sol par exemple, en objets artificiels ordonnés comme un bâtiment, un ordinateur ou même un simple câble de cuivre. Ce passage du désordre à l'ordre ne se fait que grâce à l'utilisation d'énergie extérieure, essentiellement tirée du pétrole, du gaz ou du charbon, l'électricité n'étant qu'un moyen de transmettre l'énergie. Lorsque le système est isolé, il n'y a, en revanche, pas d'apport d'énergie depuis l'extérieur, ce qui entraîne, d'après le second principe, une augmentation de l'entropie et donc du désordre : laissez votre ordinateur dans une pièce fermée, il finira par rouiller et, au bout de quelques décennies, par tomber en poussière.

« Laissez votre ordinateur dans une pièce fermée, il finira par rouiller et, au bout de quelques décennies, par tomber en poussière. »

On retrouve alors l'état de désordre habituel de la nature. Faut-il en conclure que sans pétrole, nos bâtiments et nos technologies vont tomber en ruine ?

La civilisation humaine dans son ensemble a bénéficié d'un apport d'énergie considérable lors de l'exploitation du pétrole, du charbon et du gaz, ressources accumulées pendant des millions d'années à partir de l'énergie solaire et dépensées dans leur quasi-totalité en un peu plus d'un siècle. Lorsque ces ressources viennent à disparaître, ne reste que la bonne vieille énergie directe du Soleil dans toute sa lenteur et sa stabilité. L'organisation que l'homme peut apporter à la nature redevient faible comme pendant toute la période qui a précédé la révolution industrielle. L'ordre pourra donc continuer à augmenter mais à un rythme beaucoup plus lent. Rien dans le second principe ne permet donc de conclure à un effondrement de la complexité et de l'organisation (au sens physique du terme) de la civilisation. Sauf que...

Deux types d'organisation

« Le monde sans pétrole sera donc une société où les ordinateurs existent encore mais où Jacques Attali ne pourra plus passer chaque jour de la semaine dans un hôtel d'un pays différent. »

L'organisation des sociétés modernes se voit séparée en deux composantes. Une organisation statique, caractérisant le degré de complexité de nos technologies (l'agencement ordonné des métaux dans nos ordinateurs) et réalisée grâce au passage du désordre naturel à l'ordre artificiel par utilisation d'énergie. Et une organisation dynamique, essentiellement représentée par les transports. Coupez les flux énergétiques : l'organisation statique n'est pas affectée mais l'organisation dynamique s'effondre. Le monde sans pétrole sera donc une société où les ordinateurs existent encore mais où Jacques Attali ne pourra plus passer chaque jour de la semaine dans un hôtel d'un pays différent.

Notons que le remplacement permanent des objets dû au choix ubuesque d'une économie basée sur l'obsolescence programmée sera lui aussi fortement réduit. Ainsi, l'atrophie des transports engendrera un système démondialisé où le commerce local reprendra toute son ampleur tandis que la fin de l'obsolescence programmée verra

renaître une économie de la durabilité. Le second principe de la thermodynamique implique donc que la réduction de la production d'énergie entraînera un moindre apport d'organisation et donc une croissance au mieux drastiquement réduite, au pire remplacée par une récession généralisée.

Fin du pétrole donc fin de la croissance ?

Vue l'extrême lenteur de la formation des ressources fossiles, on peut considérer que leur quantité est fixée une fois pour toutes. La conséquence mathématique de ce constat est que le rythme d'extraction et donc de consommation passera par un maximum avant de décroître inexorablement. Ce passage par un pic pétrolier, puis gazier aura-t-il les conséquences majeures sur l'économie évoquées par de nombreux décroissants ? Tout porte à répondre par l'affirmative tant le secteur énergétique occupe une place centrale dans les activités humaines, pour preuve la très forte corrélation entre l'augmentation du volume de pétrole produit et celle du PIB mondial.

Vue l'ampleur de cette corrélation, on peut s'attendre à ce que cette augmentation s'arrête net lorsque les flux de pétrole ralentiront. C'est en fait déjà ce à quoi on assiste depuis les chocs pétroliers des années 70. La croissance de la production pétrolière mondiale est ainsi passée de 5% par an dans les années 60 à 0,1% par an dans les années 2000. Le ralentissement a déjà commencé et les décroissants ont raison de s'inquiéter de l'imminence du pic et de ses conséquences, d'autant plus que les politiques économiques sont encore adaptées de manière structurelle à la croissance et qu'un changement de doctrine, on a pu s'en rendre compte, ne s'opère qu'avec grande difficulté.

De manière parallèle, le développement économique a lui aussi déjà fortement ralenti par rapport aux Trente Glorieuses et l'augmentation du PIB lors de ces trois dernières décennies n'a pu s'effectuer qu'au prix d'un endettement massif de tous les agents économiques (ménages, entreprises, institutions financières par effet de levier et États). Cette bulle spéculative globale est prête à éclater et ce ne sont pas les quelques soubresauts de 2008 qui ont suffi à la dégonfler.

« Cette bulle spéculative globale est prête à éclater et ce ne sont pas les quelques soubresauts de 2008 qui ont suffi à la dégonfler. »

On ne peut négliger le risque que l'arrivée imminente du pic pétrolier se pose en déclencheur de l'éclatement de cette bulle. Quant aux conséquences à long terme, elles ne peuvent être gérées que par le biais des énergies renouvelables. Mais leur part dans le bilan énergétique global reste faible et le fait que plus de 98 % des transports utilisent l'énergie du pétrole amène à penser que le transfert technologique devra être massif et extrêmement rapide pour assurer ne serait-ce que la stabilisation de l'organisation dynamique de la société moderne. Il y a en fait fort à parier que l'activité économique

subira un ralentissement significatif et durable sauf percée technologique majeure.
Les énergies de substitution

Une première voie de sortie particulièrement mise en avant en France est le remplacement progressif de l'énergie fossile par la fission nucléaire. L'avantage est évident : on limite le relargage de carbone dans l'atmosphère et on réduit ainsi les futurs dérèglements climatiques dont les premiers signes se font déjà sentir. Reste à régler l'épineuse question des déchets nucléaires et à prier pour qu'aucun accident majeur ne vienne troubler la fragile stabilité des réacteurs. Car, rappelons-le, il s'en est fallu de peu pour qu'une explosion nucléaire ne se produise à Tchernobyl, accident autrement plus grave que la « simple » explosion thermique de 1986. Prions donc... ou cherchons d'autres solutions !

Parmi les énergies renouvelables, le taux d'utilisation est curieusement inversement proportionnel à leur médiatisation. Ainsi, au niveau mondial, 80 % de l'énergie électrique renouvelable provient d'une production hydraulique (barrage ou chute d'eau) alors que le solaire ne s'élève qu'à hauteur de 1,4%. Le reste est essentiellement produit par l'éolien, en forte croissance, et la biomasse (bois, biogaz, déchets). Sachant que l'ensemble de ces énergies renouvelables ne représente que 20 % de la production totale d'électricité contre 68 % pour les fossiles et 12 % pour le nucléaire, et que la quasi-totalité des transports fonctionne au fossile, lorsque le pétrole et le gaz se raréfieront, la production d'énergie renouvelable devra véritablement exploser pour compenser le manque à gagner, et ce, rien que pour éviter la récession. Dans un tel scénario, chercher à garantir avec ces nouvelles énergies même 2 % de croissance par an relève du déni de réalité tant le pétrole fut une denrée exceptionnelle par son potentiel énergétique fabuleux et son irremplaçable facilité d'extraction et de transport.

Une des pierres d'achoppement de cette transition est en effet l'acheminement de l'énergie vers les zones de forte consommation parfois situées à plusieurs centaines de kilomètres du lieu de production. Pour preuve, en Allemagne, 800 km séparent les éoliennes situées en mer du Nord de la Bavière peuplée de consommateurs gourmands. De plus, des énergies comme l'éolien ou le solaire, par leur intermittence, auront besoin de centrales d'appoint pour couvrir les périodes creuses, centrales d'appoint a priori soit nucléaires, soit fossiles. La reconfiguration du réseau apparaît donc comme nécessaire mais reste aujourd'hui entravée par la logique néolibérale qui enraye toute concertation collective et toute transformation planifiée de long terme.

« La reconfiguration du réseau apparaît donc comme nécessaire mais reste aujourd'hui entravée par la logique néolibérale qui enraye toute concertation collective et toute transformation planifiée de long terme. »

Quoi qu'il en soit, la quantité de barrages et la surface de forêts à brûler trouveront rapidement des limites. Même constat pour le nombre d'éoliennes et de panneaux

solaires gourmands en métaux rares, ce à quoi s'ajoute le coût de production d'énergie qui restera beaucoup plus élevé que pour le pétrole. Point de salut, donc, sans un minimum de logique décroissante en attendant l'éventuelle fusion nucléaire et ses promesses miraculeuses.

En conclusion, la raréfaction des ressources énergétiques conduira à un déficit d'organisation qui peut effectivement être compris grâce au second principe de la thermodynamique : moins d'énergie, c'est moins d'organisation donc moins de croissance économique. La récession globale apparaît alors inévitable dans le cadre d'un modèle néolibéral sapant les bases de tout projet politique de long terme.

Pour affronter cette transition d'une brutalité qui s'annonce inégalée, la remise en question du dogme de la croissance est impérative et quelques précautions d'autonomie sont également à envisager étant donné la fragilité de la machine capitaliste qui a trouvé dans l'endettement systématique une fragile et provisoire échappatoire au pic pétrolier. Car comme le dit Lordon au sujet d'une possible crise financière systémique : « la ruine complète du système bancaire c'est le retour au jardin-potager en cinq jours. » La résolution de tous les problèmes par la croissance est en soi en contradiction avec les limites que nous impose notre environnement et, plus le réveil de nos classes politiques à ce sujet se fera tard, plus la transition sera difficile à opérer.

Le Grand Deuil : comment faire face à la perte de notre monde

Per Espen Stoknes Posted By: LePartage 28 mai 2015 Traduit par Nicolas Casaux



Article original (en anglais):

<http://www.commondreams.org/views/2015/05/14/great-grief-how-cope-losing-our-world>

Afin d’y faire face correctement, nous avons peut-être besoin de commencer par faire notre deuil.

Les climatologues sont très nombreux à dire que nous aurons à faire face à un réchauffement sans précédent dans les prochaines décennies. Ces mêmes scientifiques, tout comme vous et moi, luttent contre les émotions que suscitent ces faits et ces projections désastreuses. Mes enfants — qui ont aujourd’hui 12 et 16 ans — vivront peut-être dans un monde plus chaud que les 3 derniers millions années, et feront peut-être face à des défis que l’on commence à peine à entrevoir, et par bien des aspects, seront probablement privés du monde riche et divers dans lequel nous avons grandi. Comment faire face à — et vivre avec — des perspectives aussi sombres ?

À travers différentes populations, des chercheurs en psychologie ont documenté une longue liste des conséquences du réchauffement climatique sur la santé mentale: traumatisme, choc, stress, anxiété, dépression, souffrance aggravée, contraintes vis-à-vis des relations sociales, abus de drogues, sentiment de désespoir, fatalisme, résignation, perte d’autonomie et de maîtrise de soi, ainsi que la perte de l’identité personnelle et professionnelle.

Cette tristesse plus que personnelle est ce que j’appelle “*le Grand Deuil*” — un sentiment qui monte en nous comme s’il émanait de la Terre elle-même. Peut-être que les ours et les dauphins, les forêts coupées à blanc, les rivières polluées et les océans surchargés de plastique et s’acidifiant portent aussi le deuil en eux, tout comme nous. Chaque nouvelle climatique me parvient avec un sentiment d’horreur croissant : est-il trop tard pour inverser la tendance ? La notion selon laquelle notre deuil individuel et notre perte émotionnelle puissent être en réalité une réaction à la dégradation de l’air, de l’eau, et de notre environnement apparaît rarement dans les conversations ou les médias. Cela pourrait engendrer des peurs sur le genre de monde auquel nos fils et nos filles vont devoir faire face. Mais où en parlons-nous ? Certains en parlent en privé à un thérapeute. C’est comme s’il ne fallait pas parler de ce sujet en public.

Ce Grand Deuil a récemment refait surface pour moi, alors que je lisais des informations sur les coraux et leur mort imminente à cause du réchauffement des océans et de la surpêche de la légine australe dans nos océans surchargés de plastique. Est-ce une vague de deuil émergeant des profondeurs océaniques, de la triste et impitoyable destruction en cours ? Ou n’est-ce qu’une fantaisie personnelle ? En tant que psychologue j’ai appris à ne pas railler de telles réactions, ou mouvements de l’âme, mais à les honorer.

Un nombre croissant de recherches a apporté des preuves, tirées de groupes de travaux et d’interviews de personnes affectées par les sécheresses, les inondations et les érosions côtières. Lorsque sollicités, les participants expriment une profonde détresse vis-à-vis des pertes qu’entraîne la modification du climat. Et celle-ci est aggravée par ce qu’ils perçoivent comme des réponses locales, nationales et mondiales inadéquates et

fragmentées. Dans une étude de la chercheuse Susanne Moser sur les communautés côtières, un participant typique rapporte: *“et ça s’installe vraiment, la réalité de ce qu’on essaye d’empêcher ici. Et ça semble presque futile, avec toutes les agences gouvernementales qui font obstacle, le simple coût de faire quelque chose de ce genre — ça semble désespéré. Et c’est assez déprimant, parce que j’aime cet endroit.”* Dans une autre étude de la sociologue Kari Norgaard, un participant vivant près d’une rivière s’exclame : *“c’est comme vouloir être quelqu’un de digne et tirer votre identité de la rivière, mais quand la rivière est polluée, cela se reflète sur vous.”* Un autre participant, ayant fait l’expérience d’une sécheresse prolongée, a expliqué à l’équipe du professeur Glenn Albrecht que même si *“vous avez un étang là-bas — vous ne voulez pas vraiment sortir, parce que c’est vraiment dégoûtant dehors, vous ne voulez pas sortir.”*

Un récent sondage sur le climat, effectué par le projet de Yale sur la communication au sujet du changement climatique et par le centre de communication sur le changement climatique de l’université George Mason présentait cette statistique surprenante : *“la plupart des états-uniens (74%) disent “rarement” ou “ne jamais” discuter du réchauffement climatique avec leurs amis et leur famille, **un nombre qui a considérablement augmenté depuis 2008 (60%).**”*

Ces citations et ces statistiques soulignent la réalité que beaucoup préfèrent éviter, ou dans laquelle ils préfèrent ne pas se plonger — cette terre Mordor-esque d’éco-anxiété, de colère, de désespoir et de dépression. L’une des fonctions essentielles du déni consiste à préserver notre confort en masquant cette noirceur hivernale intérieure.

Le sondage sur le climat, cependant, présentait aussi cette découverte encourageante : *“les états-uniens sont neuf fois plus susceptibles de pencher pour le point de vue selon lequel il en est de la responsabilité de chacun de prendre soin de la terre et de ses ressources (62%) plutôt que de croire qu’il est de notre droit d’utiliser la terre et ses ressources pour notre propre bénéfice (7%).”*

Et si, au lieu de continuer à éviter cette douleur, ce deuil et ce désespoir, ou à en attribuer la responsabilité aux corporations, aux politiciens, à l’agrobusiness, aux déforesteurs, ou aux bureaucrates corrompus, nous essayions de nous pencher sur ces sentiments et de les accepter. Nous pourrions les reconnaître pour ce qu’ils sont, plutôt que les considérer comme mauvais, comme une faiblesse personnelle ou comme la faute de quelqu’un d’autre. Il semble, d’une façon ou d’une autre, important de persister et d’entrer en contact avec le désespoir lui-même, lui qui émerge de la dégradation du monde naturel. En tant que culture nous pourrions découvrir des vérités que nous suggéreraient ces sentiments que l’on a tendance à oblitérer, car jugés dépressifs. Ces vérités contiennent le fait qu’ils reflètent de façon précise l’état de l’écologie du monde dans lequel nous vivons. Plus de la moitié de tous les animaux a disparu au cours des 40 dernières années, selon l’indice planète vivante. La plupart des écosystèmes sont en train d’être endommagés, ou utilisés de façon insoutenable, selon le rapport de l’évaluation pour le millénaire. Nous vivons une extinction de masse, nous disent nombre de biologistes,

mais nous en sommes à peine conscients.

Afin de fournir une réponse adéquate, nous avons peut-être besoin de porter le deuil de ces pertes. Un deuil insuffisant nous laisserait insensibles ou bloqués dans une posture de colère contre eux, ce qui ne servirait qu'à alimenter la polarisation culturelle. Mais pour que cela se produise, la présence de voix solidaires et de modèles sont nécessaires. Il est bien plus dur d'accepter nos difficultés et notre désespoir, et de porter le deuil, sans l'empathie et le soutien de quelqu'un d'autre.

Le contact avec la douleur du monde, cependant, n'apporte pas que le deuil, mais peut aussi ouvrir notre cœur à toutes ces choses qui sont encore en vie. Il contient le potentiel nécessaire pour briser notre insensibilisation psychique. Il y a aussi peut-être à trouver une communauté auprès de ceux qui partagent la même vision, auprès de ceux qui peuvent aussi admettre qu'ils sont touchés par ce grand deuil, qui ressentent la peine de la Terre, chacun à sa façon. Il n'y a pas que le deuil individuel qui soit nécessaire, mais aussi un processus partagé menant au réengagement public vers des solutions culturelles. Travailler sur nos propres réponses aussi honnêtement que nous le pouvons, en tant qu'individus et que communautés, devient rapidement un besoin pour la santé psychologique.

Pour faire face à la perte de notre monde il nous faut, à travers la colère, nous laisser envahir par le deuil et la tristesse, ne pas les dépasser trop vite pour s'accrocher à un optimisme illusoire ou se réfugier dans l'indifférence. Et avec cet approfondissement, un souci et une gratitude plus étendus peuvent nous ouvrir à ce qui est encore là, et finalement, nous amener à agir en conséquence.

Climat et biodiversité en péril

Sylvestre Huet 6 mai 2015 (mise à jour : 1 septembre 2016) Liberation.fr



De quel poids pèse le risque biodiversité dans le dossier climatique ? Très lourd, indique un article de Mark Urban dans *Science* du 1er mai 2015. De quoi relancer cette question très discutée dans les laboratoires comme dans les forums associatifs ou politiques qui se penchent sur la menace plus générale d'une «sixième extinction de masse», due à la transformation de la planète par l'espèce humaine.

L'auteur de l'article, Mark Urban, biologiste à l'université du Connecticut (Etats-Unis), aurait trouvé une méthode «*sobre et synthétique*» se réjouit sa collègue de l'université de Washington Janneke Hille Ris Lambers, dans un commentaire publié par Science, pour mettre en lumière le rôle spécifique du changement climatique dans l'appauvrissement de la biodiversité.

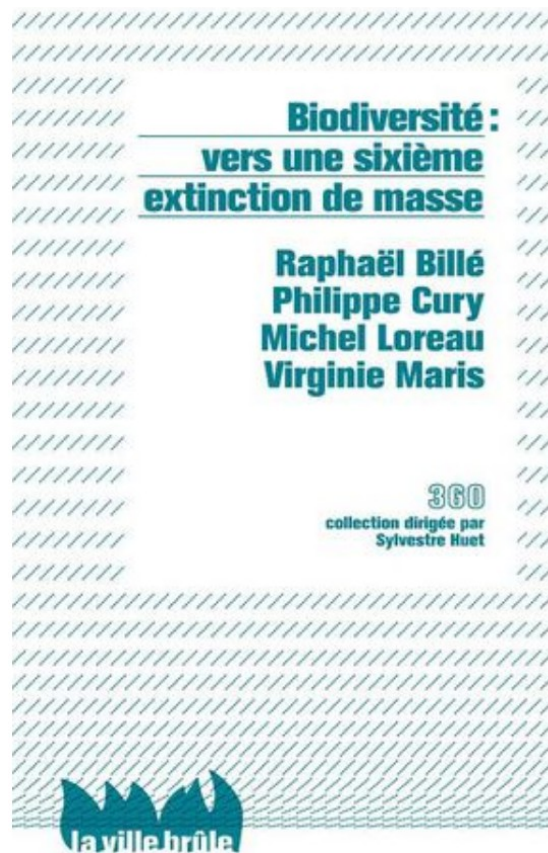
Une méta analyse de 131 études

Mark Urban s'est livré à une «*méta analyse*» de 131 études publiées dans la littérature scientifique. Toutes multi-espèces afin d'éliminer les biais liés à celles ne portant que sur une seule espèce. Et avec l'objectif de mesurer les rôles respectifs de «*l'augmentation des températures, des groupes taxonomiques, des régions géographiques, de l'endémisme, des techniques de modélisation, des hypothèses de dispersion (en réaction au changement climatique, ndlr) des espèces et des seuils d'extinction*», dans leurs estimations des taux futurs d'extinctions. Elle aboutit à un résultat jugé «*robuste*» par Lambers.

Alors que les études passées à la moulinette statistique par Urban varient considérablement par leurs méthodes, la méta analyse révèle en effet que le «*prédicateur*» le plus important quant à l'évolution du risque d'extinction y est l'augmentation des températures. Plus encore: ce risque accélère avec le réchauffement au lieu de le suivre de manière proportionnelle.

Liste rouge

Le risque actuel d'extinction - plus exactement d'une espèce passant sous un seuil de population considéré comme conduisant à la mort de son dernier représentant - mesuré par ces études, pour les espèces considérées, est en moyenne de 2,8%. Il monte à 5,2% pour une température planétaire plus élevée de 2°C relativement au niveau préindustriel - l'objectif climatique fixé à la Conférence de Copenhague en 2009. Mais ce risque grimpe à 8,5% pour une élévation de 3°C. Et explose à 16% pour une élévation de 4,3°C... soit ce que donnerait la poursuite des trajectoires actuelles d'émissions de gaz à effet de serre, note le biologiste.



Or, les taux actuels sont déjà plus de cent à mille fois supérieurs au «*bruit de fond*» des extinctions d'espèces, explique l'écologue Michel Loreau (CNRS) dans «*Biodiversité : vers une sixième extinction de masse*» : «*Ce taux d'extinction moyen des espèces au cours de l'histoire de la Terre se situe aux alentours de 25 % par million d'années, avec des différences importantes selon les groupes taxonomiques. On remarque donc que les extinctions de masse sont définies par un taux de 75 %, soit seulement trois fois plus que la moyenne. Or les taux d'extinction récents au cours des quatre derniers siècles sont de l'ordre de 100 à 1 000 fois supérieurs au taux moyen. Par conséquent, si l'on s'en tient au taux instantané, il est clair que l'on est déjà entré dans une phase d'extinction de masse.*»

La liste rouge des espèces menacées d'extinction compte déjà le quart des mammifères, un oiseau sur huit, le tiers des amphibiens, de nombreuses espèces végétales et des écosystèmes entiers. Pour nombre de spécialistes, une sixième extinction, du même ordre de grandeur que les cinq grandes crises biologiques qui ont scandé l'histoire de la vie depuis 500 millions d'années, a déjà commencé.

Acidification des océans

Cette étude va t-elle clore le sujet des relations entre changement climatique et extinctions ? Probablement pas. Elle entre en contradiction avec d'autres approches, très différentes. Ainsi, une étude sur les poissons de rivière (Pablo A. Tedesco *et al.* Journal of Applied Ecology ,octobre 2013) avait montré non que le changement climatique

n'aura que peu d'effets négatifs sur leur biodiversité, mais que les menaces liées aux pollutions, à la dégradation des rivières, aux introductions d'espèces ou à la fragmentation liée aux barrages sont bien plus fortes pour les décennies à venir.

Surtout, la démarche peut sembler un peu rudimentaire. Elle se limite au rôle des températures. Sans considérations pour les changements dans les précipitations liés au futur climat qui peuvent déclencher des effets massifs. Ainsi, l'évolution de la forêt amazonienne dépend plus de l'évolution locale des précipitations que de l'évolution locale des températures. Or, des simulations climatiques montrent que de vastes espaces pourraient s'y transformer de forêts humides en savanes arborées. De quoi y faire disparaître de nombreuses populations inféodées à un climat humide.

L'étude ne tient pas compte de l'acidification des océans, pourtant directement provoquée par la teneur en CO₂ de l'atmosphère et donc par nos émissions de ce gaz à effet de serre. Comment estimer ce risque ? Une étude récente de V. Garilli *et al.*, *Nature Climate Change*, le 20 avril 2015, relate une observation réalisée en Méditerranée, au large de la Sicile où des sources naturelles de CO₂ acidifient l'eau, et des expériences en aquarium. Cette équipe internationale coordonnée par des biologistes de l'Institut de recherche pour le développement (IRD), a montré que les gastéropodes marins réagissent à cette acidification par «*l'effet Lilliput*», en se nanifiant. L'ennui, précise l'un des auteurs de l'étude, Richard Twitchett, du Muséum d'histoire naturelle de Londres, dans le communiqué de l'IRD, est que «*les archives fossiles nous montrent que des extinctions massives et l'apparition du nanisme chez certaines espèces marines à coquilles, sont associées, à plusieurs reprises, à des épisodes passés de réchauffement global.*» *Le rôle spécifique de ce phénomène dans ces extinctions est soutenu par des études montrant l'acidification brutale des océans lors de la crise biologique d'il y a 65,5 millions d'années, provoquée par la chute d'un astéroïde sur l'actuelle région du Yucatan, dont témoigne le cratère d'impact de Chixculub.*

Conventions de l'ONU

Il reste délicat de prévoir les rôles respectifs du changement climatique et des autres menaces - pollution, destruction d'habitats (zones humides, coraux, forêts tropicales), surexploitation, dissémination massive de pesticides agricoles - que l'espèce humaine fait peser sur toutes les autres. En particulier au regard de la complexité des interactions entre espèces au sein des chaînes trophiques alors que ces dernières sont totalement bouleversées par l'action prédatrice directe de l'Humanité. Ainsi, les océans ont-ils perdu en un siècle près de 80% de leurs populations de grandes tailles, souvent prédateurs de haut niveau.

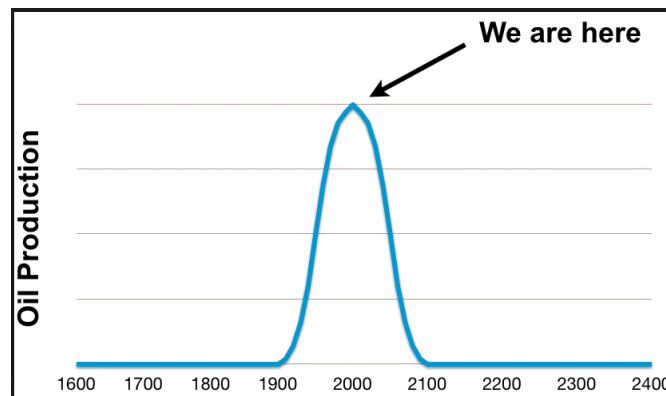
Les relations entre ces deux sujets - le changement climatique et la sixième extinction biologique - auraient pu bénéficier de ce que la Convention de l'ONU sur la biodiversité a été signée en même temps que celle sur le climat, lors du Sommet de la Terre à Rio de

Janeiro au Brésil en 2012. Le premier de ses trois objectifs est bien la «*conservation de la biodiversité*». Toutefois, ce texte a tardé à provoquer des conséquences concrètes. Et les Etats-Unis ne l'ont toujours pas ratifié, récusant ses dispositions sur la propriété intellectuelle liée aux biotechnologies. Son support d'expertise, l'IPBES (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services), n'a ainsi été lancé qu'à la conférence de Nagoya, au Japon, en 2010. Il commence à peine à se mettre en place, avec le recrutement de ses experts et l'adoption de ses règles de fonctionnement. Le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), lui, a été créé dès 1988.

Le tableau périodique des éléments dont la Terre va manquer

Camille Adaoust FranceTvInfo.fr 26 juillet 2015

[NYOUZ2DÉS: Camille Adaoust est une *journaliste*, donc elle ne connaît pas le sujet dont elle parle. Et ça parait. Elle ne connaît pas le principe du "pic de...", où les problèmes débutent bien avant de manquer de quelque chose. Ou qu'il y a des *pics prioritaires*, comme le pétrole (pic survenu officiellement en 2006), ayant pour conséquence que nous manquerons de tout le reste. Ou encore *la loi des rendements décroissants*.]



[Image ajouté par: Nyouz2dés]

Des chercheurs américains de l'université de Yale ont référencé les éléments qui vont se faire rares dans les décennies à venir si leur consommation garde le même rythme. La fabrication des nouvelles technologies est pointée du doigt.

Argent, or, cuivre, tantale, platine, palladium, plomb ou étain, tous ces éléments composent vos smartphones. On y trouve aussi du néodyme, du praséodyme ou du dysprosium, qui font partie des éléments chimiques les moins abondants de notre planète, [comme le souligne Sciences et Avenir](#).

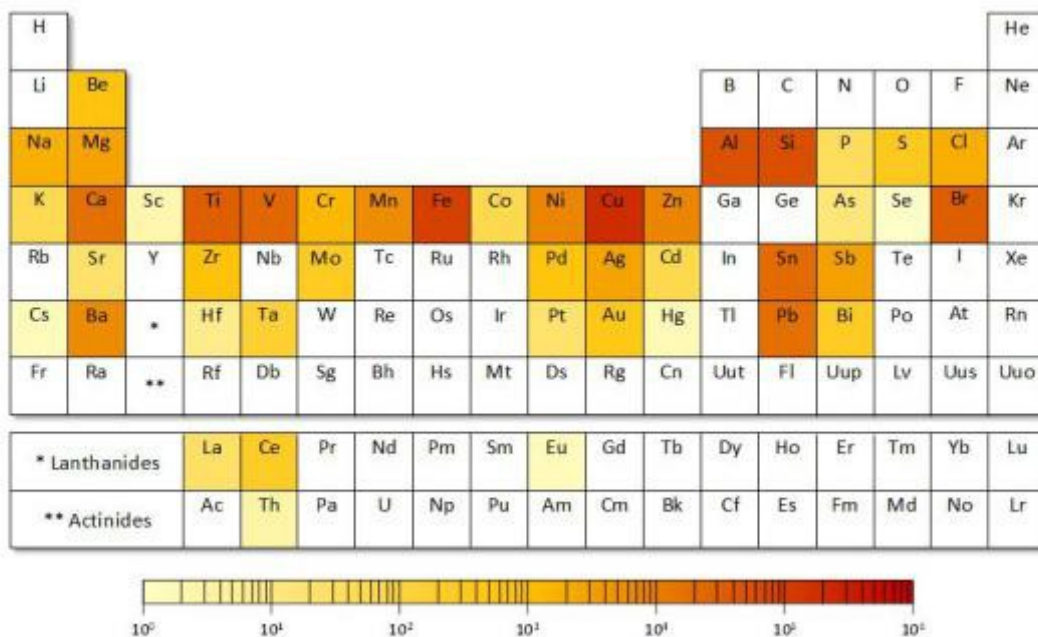
Vous n'imaginez pas le nombre d'éléments chimiques contenus dans votre

smartphone <http://t.co/3D4UBQ0YvC> #iPhone6
pic.twitter.com/nPZRvGw80O

— Damien Hypolite (@damienhypolite) [19 Septembre 2014](#)

Pour fabriquer les toutes dernières technologies, des dizaines d'éléments chimiques rares sont utilisées. [Dans une étude](#) publiée en mars, des chercheurs de l'université de Yale (Etats-Unis) ont ainsi classé les métaux dont l'approvisionnement va devenir plus complexe et coûteux. Après cinq ans de recherche, ils sont parvenus à des tableaux périodiques des éléments "en voie de disparition".

Quels éléments sont les plus utilisés ?



Concentration des éléments utilisés pour la fabrication d'un circuit imprimé, publié le 23 mars 2015 dans l'étude "Criticality of Metals and Metalloids" par des chercheurs de l'université de Yale. (YALE UNIVERSITY) "Dans les équipements modernes, on trouve maintenant 30 à 40 éléments du tableau. En plus des métaux classiques, il y a de faibles quantités de nombreux éléments, du tantale, du néodyme, du palladium, de l'argent...", explique Jean-François Labbé, géologue spécialisé en économie des matières premières minérales au Bureau de recherche géologiques et minières. La seule fabrication d'un circuit imprimé, exemple choisi par les chercheurs de Yale, nécessite depuis la complexification des appareils électroniques la concentration de 43 éléments différents, comme l'indique le tableau de Mendeleïev ci-dessus.

L'indium, irremplaçable. Vous en touchez chaque jour. Cet élément chimique fait partie des écrans tactiles de vos tablettes et téléphones ainsi que des écrans LCD. Avec un petit peu de cuivre et de sélénium, il est également l'élément principal de certains panneaux solaires. Bref, il semble impossible de vivre sans. Sa consommation aurait été

multipliée par 12 ces trente dernières années, selon le magazine *Science et Vie* dans son numéro de mai 2012. Quant à son prix, il était déjà passé, entre 2003 et 2005, de 70 dollars le kilo à 1 000 dollars, [comme le rappelait RFI](#). "Ces métaux, essentiels à la production de nouvelles technologies comme les smartphones, l'optique infrarouge et l'imagerie médicale, vont être de plus en plus difficiles à obtenir dans les prochaines décennies", souligne Thomas Graedel, professeur d'écologie industrielle à Yale et principal auteur de l'étude.

Quels éléments sont en voie de disparition ?

H																	He
Li	Be											B	C	N	O	F	Ne
Na	Mg											Al	Si	P	S	Cl	Ar
K	Ca	Sc	Ti	V	Cr	Mn	Fe	Co	Ni	Cu	Zn	Ga	Ge	As	Se	Br	Kr
Rb	Sr	Y	Zr	Nb	Mo	Tc	Ru	Rh	Pd	Ag	Cd	In	Sn	Sb	Te	I	Xe
Cs	Ba	*	Hf	Ta	W	Re	Os	Ir	Pt	Au	Hg	Tl	Pb	Bi	Po	At	Rn
Fr	Ra	**	Rf	Db	Sg	Bh	Hs	Mt	Ds	Rg	Cn	Uut	Fl	Uup	Lv	Uus	Uuo
* Lanthanides		La	Ce	Pr	Nd	Pm	Sm	Eu	Gd	Tb	Dy	Ho	Er	Tm	Yb	Lu	
** Actinides		Ac	Th	Pa	U	Np	Pu	Am	Cm	Bk	Cf	Es	Fm	Md	No	Lr	

Tableau périodique des éléments dont l'approvisionnement risque d'être difficile (de bleu : faible risque à rouge : haut risque), publié le 23 mars 2015, dans l'étude "Criticality of Metals and Metalloids". (YALE UNIVERSITY)

Si la demande augmente de manière impressionnante avec l'explosion des nouvelles technologies, ces ressources s'amenuisent. "Les métaux dits rares sont produits en faible quantité, c'est-à-dire de quelques tonnes à 100 000 tonnes par an", explique Jean-François Labbé. L'indium est utile, mais sa situation est alarmante. Sur le tableau ci-dessus, il est classé parmi les plus difficiles à trouver. L'indium fait d'ailleurs partie des métaux dont l'abondance est jugée critique par la [Commission européenne](#) (*document PDF et en anglais*).

L'approvisionnement peut aussi se révéler complexe quand les lieux de production se situent dans des zones politiquement instables. Ou inversement, l'exploitation de ces ressources peut parfois devenir facteur de déséquilibre. Exemple révélateur : le coltan, cet élément indispensable à la fabrication des smartphones. Il est exploité en République démocratique du Congo, dans la province du Kivu. Face aux intérêts économiques, la région est devenue une zone de non-droit, [comme l'explique](#)

[Mediapart](#). Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres cas à surveiller.

Le rhénium est le métal le plus difficile à obtenir au monde, selon *Science et vie*. Son exploitation vous permet de partir en vacances. En effet, cet élément est utilisé pour la fabrication des avions de ligne modernes et de chasse. Il vient améliorer la résistance thermique des turbines des réacteurs. Il est pourtant très difficile à produire. Sous-produit de la molybdène, déjà sous-produit de l'exploitation minière du cuivre, le rhénium est en bout de production. D'après *Science et vie*, seulement 50 tonnes seraient produites chaque année, contre 2 000 pour l'or.

Face à ces pénuries, l'[étude publiée](#) par l'université de Yale souligne l'urgence d'améliorer les programmes de recyclage de l'électronique. Elle conseille notamment une collecte plus responsable des consommateurs, qui trop facilement laissent dans les tiroirs les vieux téléphones dont ils ne se servent plus. *"Contrairement au pétrole, on ne consomme pas à proprement dit les métaux, on les utilise. Ils peuvent donc en théorie être recyclés lorsque l'équipement qui les contient arrive en fin d'usage"*, selon Jean-François Labbé. Mais le recyclage n'est jamais total et n'est pas toujours rentable. Il ne peut couvrir à lui seul la demande croissante, estime le géologue. Il faut continuer d'extraire. Une solution qui se heurte à de nombreux obstacles : opposants, contraintes environnementales ou encore géopolitiques.

Malgré tout, la pénurie des métaux n'est pas pour demain. *"Les ressources physiques sont largement confortables pour assurer les besoins de notre siècle. Néanmoins, il va bien y avoir un moment où il n'y en aura plus assez si la consommation continue à croître comme au cours de ces dernières décennies"*, constate Jean-François Labbé.

[MYSTIFICATION:]

Décarboner l'électricité européenne : une opportunité historique pour le gouvernement !

20 août 2017 - Posté par Alain Grandjean

[NYOUZ2DÉS: totalement inutile. Ayant lu la plupart des livres de Alain Grandjean je ne comprends pas ce qu'il va faire dans cette galère. Si tous les pays du monde ne "décarbonne" pas, essayer de décarbonner la France (par exemple) entraîne des dépenses pharaoniques inutiles parce que, concernant le CO2 et le climat: CHEZ VOUS C'EST CHEZ NOUS.]



Credit : Source : Les Echos

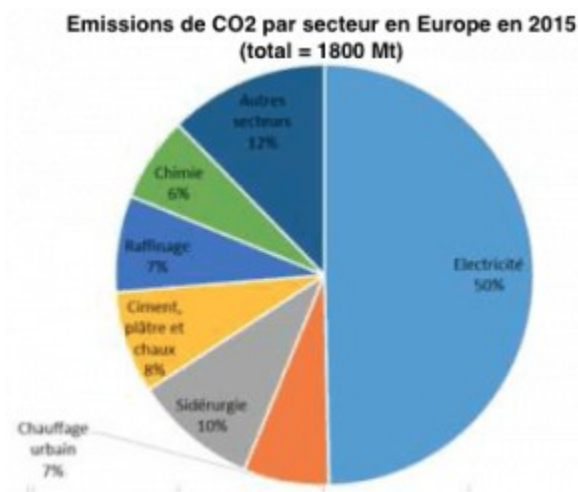
Un prix minimum du carbone pour l'électricité permettrait à l'Europe de respecter l'accord de Paris. Si l'on peut se féliciter de la [décision gouvernementale](#) d'accélérer la hausse de la taxe sur les combustibles et les carburants (1), le gouvernement doit maintenant reprendre un autre dossier, celui de la taxation du contenu en carbone de l'électricité. Les travaux de la [Commission Canfin-Grandjean-Mestrallet](#) ont mis en évidence la difficulté d'une démarche unilatérale sur ce sujet. Il est, en particulier, essentiel de rallier l'Allemagne à cette ambition du fait de son poids politique et économique dans l'Union mais aussi car le mix électrique allemand est bien plus dépendant du charbon que le nôtre.

La fenêtre de tir est étroite mais réelle : au lendemain des élections allemandes et avant la COP23, il sera possible de mettre en place un dispositif très simple étudié de façon exhaustive. La France y a intérêt et continuerait ainsi à montrer son engagement concret. Pour l'Allemagne, c'est le moment de sortir de l'ambiguïté qui consiste à signer des engagements sans aller au bout des actions nécessaires pour les mettre en oeuvre. Le mécanisme proposé permettra de réduire rapidement la part du charbon dans la production d'électricité en Europe de l'Ouest et contribuera ainsi de manière

significative à la tenue des engagements climatiques de l'Union européenne.

Avec quelques collègues et amis (2), nous avons réfléchi en profondeur à ce mécanisme et allons publier prochainement une note détaillée dont voici le résumé.

L'Union européenne ne peut respecter sa contribution à l'accord de Paris qu'en limitant au plus tôt les émissions des industries utilisatrices d'énergie fossile, à commencer par la production d'électricité à partir de charbon.



Emissions couvertes par l'ETS en 2015. Source : DGEC

Tout d'abord, le secteur électrique européen présente le **potentiel de réduction le plus important** et des coûts de décarbonation parmi les plus faibles.

Ensuite, il n'est **pas soumis à la concurrence internationale**, et peut donc s'adapter plus facilement aux dispositifs augmentant ses prix de revient sans risque d'impacts sur sa compétitivité ou de fuites de carbone.

Enfin, il est en situation de **surcapacité et il est vital, tant pour les acteurs du système électrique que pour la planète, de les réduire en commençant par les plus polluantes.**

Ces trois raisons poussent à considérer le **secteur électrique comme prioritaire dans une stratégie de décarbonation européenne**. Néanmoins le principal instrument, le marché de quotas de CO2, [le système EU ETS, même réformé avec le projet en cours de discussion](#), ne permettra pas de sélectionner les moyens de production les moins carbonés. Il **risque de conduire à l'exploitation et au maintien des centrales à charbon à 2030 alors que des centrales à gaz ne seront pas ou peu utilisées, puis seront arrêtées du fait de la surcapacité du système électrique européen.**



Crédit photo : Greenpeace Polska

Pour réduire l'utilisation du charbon dans la production d'électricité, les Etats membres envisagent une **voie administrative**, consistant à imposer des normes sur les émissions de polluants et/ou à fermer les centrales les plus polluantes. **Cette solution, partiellement mise en œuvre en Allemagne, est néanmoins coûteuse pour les finances publiques, du fait des compensations octroyées aux électriciens, et moins efficace sur le plan économique.**

Il est préférable d'instaurer d'ici à 2020 pour l'électricité en Europe de l'Ouest un prix plancher de 20 à 30€ par tonne de CO₂. Ce mécanisme a une valeur d'assurance sur le prix du CO₂ pour le secteur électrique, et serait sans effet dès qu'une réforme suffisamment ambitieuse de l'EU ETS aura été mise en œuvre. Il a l'énorme avantage d'avoir des effets immédiats : dès sa mise en place certaines centrales au charbon seront moins appelées que des centrales au gaz qui deviendront plus performantes économiquement. Ce serait un moyen de répondre à l'objectif français de fermeture des centrales à charbon d'ici 2022, tout en initiant une démarche similaire et coordonnée avec les pays voisins.

Ce système conduirait à une substitution progressive de l'électricité produite par les centrales au charbon et au lignite par certaines centrales au gaz. Ces dernières, verraient une hausse de leur coûts variables mais connaîtraient au global une situation économique identique ou améliorée par rapport à aujourd'hui, au même titre que les cogénérations. Cela **permettrait également de limiter le poids du développement des énergies renouvelables sur les finances publiques.**

« Un prix minimum du carbone pour l'électricité permettrait à l'Europe de respecter l'accord de Paris »



Encore faut-il saisir le momentum...

Hulot et Macron ont une vraie fenêtre de tir pour faire bouger l'Europe

Pour être efficace, une telle mesure devrait être déployée de concert avec les pays voisins, l'Allemagne puis l'Italie et l'Espagne, ainsi que les pays du Benelux (et également le Royaume-Uni, où la mesure est déjà en place). **Pour autant, ce mécanisme peut être initié graduellement par quelques pays puis élargi à un ensemble plus important.** Un tel processus décisionnel serait beaucoup moins lourd que celui associé au marché ETS.

Les conditions de mise en œuvre seront cependant cruciales.

- Un mécanisme de prix plancher donnerait en effet lieu à des transferts financiers importants entre les producteurs d'électricité, les fournisseurs, les Etats et les consommateurs, notamment en raison de l'augmentation des prix de l'électricité sur les marchés de gros. Les études montrent que cette mesure déployée sur la plaque ouest européenne se traduirait par un surcoût de l'électricité aux alentours de 6-7 €/MWh en France et aux alentours de 10-11 €/MWh en Allemagne. Ces augmentations de prix seraient faibles pour les consommateurs résidentiels et tertiaires mais plus significatives pour les industriels. Pour limiter les impacts négatifs sur les industries électro-intensifs, les mécanismes de compensation existants pourraient être maintenus voire étendus.
- Les revenus pour les finances publiques engendrés par le prix plancher devront financer la reconversion des emplois de l'industrie du charbon dans les pays volontaires, le pays le plus touché étant l'Allemagne. En France, les contrats de transition et les grands chantiers énergétiques pourraient constituer localement des solutions. Les transitions qui ont eu lieu dans d'autres pays pourront également servir d'exemple.

Un prix minimum du CO₂ pour l'électricité en Europe de l'Ouest apparaît dès lors nécessaire pour atteindre **les objectifs nationaux de réduction des émissions de gaz à effet de serre et la cohérence avec le développement des énergies renouvelables.**

Il constitue la solution la plus efficace et la plus rapide à court terme tant du point de vue du processus de décision que du point de vue fonctionnel pour cibler le gisement de réduction de gaz à effet de serre le plus important, et parmi les moins coûteux, en Europe.

La note finale paraîtra prochainement sur le site de Terra Nova. Si vous souhaitez l'obtenir avant cela vous pouvez me la demander à l'adresse suivante grandjean.a(a)gmail.com

Alain Grandjean

NOTES

1. Le niveau de la taxe sur les combustibles et carburants devrait se situer aux environs de 50 euros la tonne de CO2 sur la période 2018-2019 ce qui est de nature à rentabiliser des solutions bas-carbone, tant dans les réseaux de chaleur, que dans l'efficacité énergétique ; le bas prix du pétrole et du gaz est en effet un obstacle au développement de ces solutions.

2. Les auteurs de la note sont Sébastien TIMSIT, Jeannou DURTOL, Antoine GUILLOU, Emilie ALBEROLA et Charlotte VAILLES

SECTION ÉCONOMIE



Bill Bonner: La propriété privée disparaîtra-t-elle de notre vivant ?

Publié le 22 août 2017 à 07:00:38 par Tiger54 / 18 commentaires / 1 815 vues

Nous rentrons de Miami, où nous avons rencontré certaines des meilleures têtes pensantes de notre domaine d'activité, réputées pour leur vision d'ensemble. L'une... Lire la suite



Tesla se hisse au 4ème rang mondial des constructeurs automobiles avec seulement 76 000 véhicules vendus en 2016

Publié le 22 août 2017 à 00:06:29 par Tiger54 / 15 commentaires / 1 109 vues

Ces 12 derniers mois ont été extraordinaire pour Tesla. Au cours de l'année 2017, la capitalisation boursière de l'entreprise a dépassé celle des

principaux... Lire la suite

Des ténèbres se propagent dans tous les Etats-Unis

Rédigé le 22 août 2017 par [Bill Bonner](#)

Plus grave qu'une éclipse solaire, les Etats-Unis ont à affronter une éclipse du bon-sens le plus élémentaire.

*Tous les documents ont été détruits ou falsifiés, tous les livres réécrits, tous les tableaux repeints. Toutes les statues, les rues, les édifices, ont changé de nom, toutes les dates ont été modifiées. Et le processus continue tous les jours, à chaque minute. L'histoire s'est arrêtée. Rien n'existe qu'un présent éternel dans lequel le Parti a toujours raison. **George Orwell, 1984***

Aujourd'hui, des ténèbres se propagent dans tout le pays.

D'un littoral à l'autre, nous sommes submergés par cette obscurité... une éclipse totale du bon sens.

Hier, nous nous [demandions ce que les futures générations penseraient de nous](#). Nous retirons nos monuments au beau milieu de la nuit... et crachons au grand jour sur les tombes de nos ancêtres.

On brise les statues

Une photo désormais célèbre montre une jeune femme en Caroline du Nord, en train de piétiner la statue d'un soldat de la Confédération.



*Une manifestante en Caroline du Nord, piétine la statue d'un soldat de la Confédération
(AP Photo/ Jonathan Drew)*

Il ne s'agit pas d'un monument à la Confédération, ou aux généraux, ou encore à l'esclavage. Ce n'est qu'une statue commémorant les sacrifices et les souffrances de soldats ordinaires.

Le citoyen ordinaire du sud ne voulait rien avoir à faire avec l'esclavage. Il ne possédait pas d'esclaves. Au contraire, son revenu était réduit car il ne pouvait concurrencer le travail des esclaves.

Mais lorsqu'il a été appelé à défendre son pays, il a mordu à l'hameçon du patriotisme, comme les hommes le font toujours.

Dans le seul camp Sudiste, plus de 250 000 soldats sont morts sous les balles, ou de maladie... ou de faim ou de froid.

On pourrait imaginer que les gens d'aujourd'hui – qui vivent confortablement dans des appartements climatisés... sont nourris à satiété... et bénéficient de prêts étudiants, de l'Obamacare, d'indemnités de chômage et d'invalidité – pourraient puiser dans leurs bons petits coeurs de quoi pardonner les erreurs de leurs ancêtres et rendre hommage à leurs souffrances.

Eh bien non.

Au contraire, nous saccageons les héros de nos grands-pères, piétons leurs dieux et brisons leurs statues.

Oui, cher lecteur, aujourd'hui nous sommes attaqués, nous aussi. Nous ne souffrons ni du froid, ni de la faim. Nous ne prenons pas les armes pour protéger notre terre natale, mais pour infliger le meurtre et le chaos à des peuples vivant très loin de nous et qui ne peuvent pas réellement nous faire du mal.

Mais aujourd'hui, nous sommes attaqués par une succession de choses absurdes, toutes plus absurdes que la précédente.

Réactualisation de l'Indice de la Ruine

Mais avant de poursuivre, nous avons promis de revoir notre Indice de la Ruine.

Rappelez-vous, nos analystes ont rassemblé 11 indicateurs qui – tous réunis – coïncident avec les deux derniers effondrements majeurs.

La ruine se rapproche-t-elle de nous ? C'est ce que nous avons demandé à notre analyste en chef, Joe Withrow :

« Les cours des junk bonds américains – l'un de nos 11 indicateurs – ont déjà chuté de près de 2% depuis notre dernière réactualisation. L'indice ISM manufacturier (sentiment des industriels) et le fret ferroviaire – deux autres indicateurs – sont également en baisse.

Aucun de ces mouvements n'est assez extrême pour sortir le Drapeau d'Alerte au Krach avant la publication des données du troisième trimestre... mais ils méritent d'être mentionnés.

Et par rapport aux articles que vous publiez cette semaine, il est intéressant de noter que j'ai reçu un appel de ma famille, en Virginie occidentale. Selon la rumeur, de jeunes gauchistes ont l'intention de manifester devant la façade historique de l'Hôtel Robert E. Lee, à Lexington.

C'est le fruit de l'éducation américaine, j'imagine. On commence à avoir l'impression qu'il existe une corrélation inverse entre la totalité des prêts étudiants en cours et toute cette logique. »

Oui, Joe a mis le doigt sur quelque chose. Plus les gens passent de temps à l'école, plus ils deviennent idiots.

Et à présent, le cerveau de l'Américain moyen est si ramolli par internet et l'éducation qu'il n'arrive plus à réfléchir correctement.

Ce que nous sommes censés croire

Par exemple, nous étions censés croire que les Russes avaient piraté l'élection présidentielle américaine et placé Donald J. Trump à la Maison Blanche.

Le Congrès a infligé des sanctions plus sévères à la Russie en votant « pour » quasiment à l'unanimité, et ce malgré l'absence d'éléments prouvant qu'un piratage s'était bien produit.

Et même s'il s'était produit, il est difficile de voir comment la divulgation des délibérations du Comité du Parti National Démocrate aurait réduit l'aptitude des électeurs à faire un choix éclairé !

Ensuite, nous étions censés croire que le président syrien avait attaqué sa propre population à l'arme chimique.

En réaction, la Team Trump a commis un acte de guerre contre un pays étranger... alors même que de nombreux experts pensent qu'il est peu probable que le gouvernement syrien soit à l'origine de cette attaque chimique.

Et à présent, nous sommes censés croire que M. Trump est « raciste » et fait partie des « suprémacistes blancs ».

Son secrétaire au Trésor, Steve Mnuchin – juif – a été fortement invité à démissionner par ses camarades de Yale. Inutile de prouver plus avant que le système éducatif actuel transforme ses étudiants en crétins.

Voici la pétition de ces diplômés de Yale... des centaines d'entre eux :

« Nous vous demandons, à vous notre ami, notre camarade de classe et compatriote américain, de démissionner afin de protester contre le soutien apporté par le président Trump au nazisme et à la suprématie blanche. Nous savons que vous valez mieux que cela et nous comptons sur vous pour prendre la bonne décision. »

Quoi ?

Il n'existe aucune preuve quelconque que Trump soutienne les nazis. Idiot ? Imbécile ? Opportuniste ? Peut-être. Mais malgré tous ses énormes défauts, pourquoi l'accuser d'être quelque chose qu'il n'est pas ?

Mais sous la bourrasque se cache une tempête bien plus forte.

Là, les vents hurlants de la finance bidon soulèvent tellement de poussière qu'un être ordinaire ne peut y voir clair.

Si cet être est prêt à croire que l'on peut tous s'enrichir en empruntant de l'argent qui n'a jamais existé à des gens qui ne l'ont jamais gagné... et sans jamais le rembourser... alors il est prêt à croire n'importe quoi !

Aujourd'hui, le soleil se voile la face de honte et d'embarras.

Les tensions géopolitiques sont conçues pour distraire le public du déclin économique

Par Brandon Smith – Le 3 août 2017 – Source alt-market.com



Suivre les développements géopolitiques et budgétaires de ces dernières années, c'est un peu comme regarder un accident de train au ralenti ; Vous savez exactement quelles seront les conséquences des événements, vous essayez de prévenir les gens autant que possible, mais, finalement, vous ne pouvez pas inverser la catastrophe. La catastrophe a déjà eu lieu dans toutes ses intentions et ses buts. Ce à quoi nous assistons est le résultat d'une conclusion prédéterminée.

C'est pourquoi chaque fois que quelqu'un me demande en tant qu'analyste économique et politique « quand l'effondrement se produira », je secoue la tête de perplexité. L'effondrement est ici et maintenant. C'est fait. C'est un fait historique. C'est seulement que peu de gens ont l'air de le voir, principalement parce qu'ils sont hyper concentrés sur toutes les mauvaises choses.

Depuis des siècles, les élites au pouvoir ont compris la valeur de la distraction géopolitique comme outil de contrôle des masses. Si vous examinez les motivations

sous-jacentes derrière la majorité des guerres entre les nations indépendamment de l'époque, vous constaterez dans la plupart des cas que les courtiers en puissance des deux côtés ont tendance à être plutôt amicaux les uns avec les autres. En fait, les monarchies et les oligarchies sont historiquement notoirement connues pour la fabrication de tensions et de conflits diplomatiques afin de forcer les populations à être sous leur contrôle. C'est-à-dire que les guerres et d'autres conflits créés par l'homme donnent aux citoyens quelque chose sur quoi réagir, au lieu de chasser la cabale de l'establishment comme ils le devraient.

L'une des plus grandes illusions du progrès humain est la notion selon laquelle la plupart des conflits se produisent par hasard ; Qu'il y a deux côtés et que ces côtés se battent pour des différences idéologiques. En vérité, la plupart des conflits n'ont rien à voir avec les différences idéologiques entre les gouvernements et les oligarques financiers. L'objectif RÉEL de ces conflits est le peuple – ou, plus précisément, sa psychologie. Les conflits sont souvent conçus pour affecter un changement particulier dans l'esprit des masses ou pour les distraire d'autres dangers ou solutions.

Ces scénarios sont pris en compte au pied de la lettre par beaucoup car, malheureusement, la plupart des gens ont de courtes périodes d'attention. Si un observateur en 2007 devait être transporté 10 ans dans l'avenir, en 2017, il trouverait un monde pris dans un déclin dramatique et horrible. Le choc serait écrasant. Demandez à un observateur aujourd'hui ce qu'il pense de l'état du monde et il pourrait ne pas en être préoccupé. L'esprit humain s'adapte facilement aux crises au fil du temps. Nous sommes résilients de cette façon, mais aussi faibles, parce que nous oublions la façon dont les choses devraient être conçues pour faire face à ce qu'elles sont.

Nous semblons seulement prendre des mesures drastiques pour améliorer notre situation après que nous ayons déjà touché le fond. L'année 2017 a jusqu'à présent été l'hôte de certaines accélérations extrêmes de crise et d'effondrement, et le fond n'est plus trop loin.

Quatre points de déclenchement dans le monde me préoccupent grandement, non pas parce que je pense qu'ils entraîneront nécessairement une catastrophe supérieure à celle dans laquelle nous vivons déjà, mais parce qu'ils ont le potentiel de distraire efficacement le public des préoccupations plus sérieuses. Je parle évidemment des poudrières en Syrie, en Corée du Nord, avec la Chine contre l'Inde, ainsi qu'en Russie.

Tout d'abord, soyons clairs, la déstabilisation en cours de notre économie devrait être la principale préoccupation de toute personne sur la planète, en particulier à l'Ouest. Nous vivons dans la peau d'un système financier déjà mort, juste réanimé par le vaudou des stimuli de la banque centrale, mais seulement pour un temps limité. Le déclin économique est la plus grande menace pour la longévité culturelle et pour la liberté humaine. Même la guerre nucléaire ne pourrait pas tenir la bougie de la terreur d'une catastrophe financière, car au moins dans une guerre nucléaire, l'ardoise est effacée pour les élites de l'establishment autant que pour la population normale. Au moins, en cas de

guerre nucléaire, les élites feront face à l'anarchie comme nous.

Dans une crise économique, l'establishment maintient un certain niveau de contrôle et donc son arsenal de jouets – y compris les grilles de surveillance biométrique, le soutien militaire permanent sous la forme de la loi martiale, ainsi que l'illusion chez les peuples que les choses « pourraient revenir à ce qu'elles étaient avant » avec suffisamment de temps et de patience.

Il n'y aura pas de guerre nucléaire. Peut-être un événement nucléaire limité, mais pas un échange mondial. Il n'y aura pas de moment d'apocalypse tel qu'il est couramment présenté dans les films hollywoodiens. Cependant, nous ALLONS assister à des conflits localisés comme moyen de détourner notre regard de l'économie elle-même.

Pour faire un rapide résumé de l'économie jusqu'à maintenant d'un point de vue américain, je dois tout d'abord rappeler aux lecteurs la désinformation constante qui est souvent utilisée par les institutions gouvernementales et les banques centrales afin de cacher les données négatives. Par exemple, les promoteurs de la thèse de l'amélioration économique citeront parfois la « [baisse](#) » [supposée](#) du nombre de personnes enregistrées pour obtenir les avantages des tickets alimentaires (SNAP – Food Stamp), passant d'un sommet de 47 millions en 2013 à 42 millions de bénéficiaires aujourd'hui. Pourtant, ils mentionnent rarement le fait qu'une grande partie de ce déclin est directement attribuée aux États qui appliquent maintenant des exigences de travail au lieu de simplement distribuer des cartes SNAP comme des perles de Mardi Gras.

Ils souhaitent également, pour une raison quelconque, citer la baisse du taux de chômage à 4,4% tout en ignorant le fait que 95 millions d'Américains en âge de travailler ne sont plus considérés comme sans emploi par le Bureau of Labor Statistics. Ils soutiennent que c'est une condition entièrement acceptable, même si cela n'a pas de précédent, car les « enquêtes à domicile » du BLS affirment que la plupart de ces personnes « ne veulent pas vraiment travailler ». Ces enquêtes totalement ambiguës laissent les données ouvertes à interprétation et le BLS ne s'en prive pas. Autrement dit, s'ils veulent étiqueter des millions de personnes comme « désintéressés » par l'emploi, ils le peuvent et le feront indépendamment du fait que cela soit vrai ou non.

Les fermetures de [magasins de détail](#) ont triplé jusqu'à présent cette année, avec 8 600 magasins en plus qui prévoient de [fermer en 2017](#). Cela dépasse de loin le précédent record de 6,163 magasins en 2008 au début de la crise du crédit.

Cette implosion incroyable dans les entreprises hors internet est souvent attribuable à la hausse des ventes au détail sur Internet, ou à l'effet « Amazon ». C'est encore un autre mensonge. Les ventes totales de commerce électronique ne représentaient que 8,5% du total des ventes au détail aux États-Unis au premier trimestre de 2017 selon le [Département du commerce](#). Cela signifie que les ventes au détail sur Internet sont loin d'être assez importantes pour expliquer la baisse considérable d'activité des ventes au détail standard. Ainsi, nous devons nous pencher sur la stagnation des [dépenses de](#)

consommation pour expliquer la situation.

Les ventes d'automobiles continuent leur déclin constant en 2017, alors que le boom de courte durée est maintenant terminé et que les prêts de style ARM se retournent et que les nouveaux acheteurs deviennent rares.

Les taux de propriétaires des États-Unis se sont effondrés depuis 2007. Plus de ménages louent, plus qu'à tout autre moment au cours des 50 dernières années.

La dette des ménages américains a atteint des niveaux non observés depuis 2008, juste avant la crise du crédit.

Ceux qui pensent aux dépenses gouvernementales pour sauver le coup devraient probablement chercher ailleurs. Près de 75% de chaque dollar d'impôt est déjà consacré aux dépenses non productives de la part du gouvernement.

Je pourrais continuer et continuer – il est tout simplement indéniable que presque tous les secteurs de l'économie américaine se contractent régulièrement par rapport aux niveaux antérieurs de 2008. Cette instabilité dans les fondamentaux finira par peser sur les marchés boursiers, les marchés obligataires, les marchés des changes, etc. Ces derniers sont le dernier vestige de l'économie américaine qui donne toujours l'apparence d'une bonne santé.

Donc il arrivera un moment, probablement plus tôt que tard, lorsque le joueur de cornemuse devra être payé et que quelqu'un devra prendre le blâme pour cet échec financier. Les banques internationales et les banques centrales ne vont certainement pas faire du bénévolat pour cela même si elles sont les véritables auteurs de notre pourrissement financier incessant. Mais comment vont-elles éviter d'en prendre la responsabilité ?

D'abord, en préparant le terrain pour un autre bouc émissaire. Comme je vous ai prévenu des mois avant les élections de 2016, Donald Trump est l'objectif idéal pour une redirection du blâme pour un accident du marché. Il a même essayé avidement de prendre le crédit de la bulle actuelle du marché, ce qui rendra plus facile pour les banques de lui coller le blâme lorsque tout l'édifice s'effondrera.

Deuxièmement, en détournant l'attention publique de l'effondrement économique, en présentant une menace apparemment plus grave.

En Syrie, cela s'est transformé en conflit potentiel avec le gouvernement syrien, l'Iran et la Russie. L'establishment pourrait à tout moment initier une tentative de changement de régime. Pas nécessairement dans l'intention de virer Bashar al-Assad, mais avec l'intention de créer autant de chaos que nécessaire pour terrifier les citoyens inconscients. Alors que Donald Trump a récemment été crédité de l'intention de « mettre fin au programme de changement de régime » en Syrie en mettant fin à la formation et au financement par la CIA des « rebelles modérés », ce n'est pas équivalent à mettre fin au plan de virer al-Assad. ISIS a déménagé vers l'ouest en Europe, et maintenant,

l'action directe contre al-Assad par les gouvernements occidentaux est [plus probable](#). Le gouvernement turc a [récemment divulgué](#) les sites de multiples bases américaines en Syrie, ce qui indique que les troupes resteront sur le terrain et que ce pays fracturé continuera sur la même voie d'instabilité.

Le prochain scénario le plus probable pour cette distraction est la Corée du Nord. Avec le [dernier test de missiles ICBM](#) de la Corée du Nord, la menace perçue par les États-Unis est maintenant très forte. L'idée de la Corée du Nord frappant le cœur de l'Amérique avec une arme nucléaire est suffisante pour beaucoup de gens pour rationaliser des opérations de frappe [préventive ..., NdT] des États-Unis. Cela dit, une invasion de la part des États-Unis n'a aucun sens. Toute frappe de la Corée du Nord serait signe d'un anéantissement nucléaire immédiat ; Ce qui signifie qu'une invasion au sol pour « prévenir » une attaque n'est pas nécessaire et pourrait provoquer une réponse nucléaire plutôt que la désamorcer. Bien sûr, il est probable que le but avec la Corée du Nord n'est pas d'empêcher un événement nucléaire, mais de catalyser à nouveau le chaos et la confusion alors que l'économie mondiale et, plus important encore, l'économie américaine s'enfoncent un peu plus loin.

Le gouvernement américain vient d'émettre une interdiction de voyager en [Corée du Nord](#) à partir du 1^{er} septembre. Ils ont demandé à tous les Américains en visite dans le pays de partir immédiatement.

Ensuite, les tensions russes atteignent un nouveau stade, alors que le Sénat des États-Unis a adopté de nouvelles sanctions basées uniquement sur un ouï-dire fabriqué, et que Donald Trump me prouve à nouveau une fois de plus avec sa signature sur ces mêmes sanctions, qualifiant la loi d'« imparfaite » qu'il coopère ouvertement avec le programme de l'establishment. Jusqu'à présent, la réaction russe a été d'expulser des centaines de diplomates américains et de prévenir que les sanctions constituent le début d'une « [guerre commerciale](#) ».

Mes lecteurs savent bien que, d'après les preuves, je considère le conflit Est-Ouest comme farfelu et théâtral, mais cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas de conséquences réelles pour les « petites gens » pris sous le feu croisé de l'ingénierie. Je crois que cela va culminer non pas dans une guerre à balle réelle, mais dans une guerre économique. Alors que les financiers internationaux ont construit notre économie de bulle et bénéficieront de son échec, ce seront les nations de l'Est (et Trump) qui endosseront une grande partie de la responsabilité pour la destruction de ces bulles.

Enfin, un niveau inconfortable de discorde a été déclenché le mois passé [entre l'Inde et la Chine](#), les deux puissances nucléaires, sur un conflit frontalier dans une vallée éloignée reliant l'Inde à son allié, le Bhoutan. Je pense que cela va entraîner une tension diplomatique, mais pas nécessairement une guerre ouverte. Malheureusement, le point de déclenchement est prêt à être exploité par les globalistes chaque fois qu'ils ont besoin d'une plus grande distraction. Et, bien sûr, une guerre entre deux des plus grandes économies du monde causerait des ravages absolus et constituerait un excellent

détournement pour un choc financier déjà mis en branle par les banques internationales. Je ne vois pas le timing de l'augmentation des tensions géopolitiques en 2017 comme une coïncidence. Il me semble que ces événements sont parfaitement organisés avec une distraction maximale car nous atteignons le sommet de ce qui sont peut-être les plus grandes bulles du marché actions et des obligations de l'histoire moderne. L'efficacité de ces diversions dépendra de la capacité des défenseurs de la liberté à garder nos dents analytiques enfoncées dans la jugulaire de l'élite de l'establishment, ainsi que notre capacité à rappeler au public que ces conspirateurs sont de vrais criminels derrière nos problèmes à l'échelle nationale et internationale. Plus l'extrême catastrophe sera géopolitique, plus les gens seront effrayés et plus nous serons forcés de faire notre travail. Connaissant le niveau de difficulté impliquant la prévention de la terreur et de la folie de la foule, ce n'est pas une lutte que j'attends avec impatience.

Brandon Smith

Traduit par Hervé, vérifié par Wyan, relu par Catherine pour le Saker Francophone

Les torrents de lave de l'histoire

Posté le 21 août 2017 par Bruno Colmant



L'économie ressemble à ces terres calmes sur lesquelles les saisons posent leur rythme Rien ne souille les immuables cycles de la nature.

Le temps se dérobe par fines couches qu'aucun sentiment d'attente ne saurait abîmer.

Et pourtant, depuis le fonds des âges et aux entrailles de la Terre, des forces titanesques se déchaînent furieusement. Les hommes et les éléments se battent dans une lutte fanatique et hargneuse.

Alors, parfois, telle une lame qui libère la boursouffure de ces énergies sulfureuses, la Terre éclate de ses orages. Elle rejette des déferlantes de combats.

De gigantesques torrents de lave se déversent, emplis de la colère de l'Histoire de l'humanité, trop longtemps contenue.

L'homme se bat contre lui-même.

Celui qui a travaillé essaie d'échapper à son successeur. Il a inventé la monnaie pour accumuler son travail, mais des forces renouvelées refusent cette oppression.

Toute la rage des humains et de la monnaie enchaînés hurle dans des bouillonnements qui détruisent tout avant de modeler de nouveaux mondes arides.

Tous les penseurs de l'économie sont là, tels de lugubres fantômes. Pris de panique, ils savent que le monde peut, à tout moment, basculer.

Des vents accablants balaient les plaines.

C'est le déclenchement des révolutions et des dévaluations.

Les crises sont de brûlants naufrages.

Le G20 d'Hambourg, en juillet 2017 : 90 % du PIB mondial, 85 % du commerce international, 20 chefs d'État.

Et 50.000 manifestants.

LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC

TAUX NEGATIFS = LA MORT DU CAPITALISME A COMMENCE EN BELGIQUE !

du 21 au 25 août 2017 : Le système capitaliste dans lequel nous vivons repose, comme son nom l'indique si bien, sur le "capital"... Un capital qui est censé grandir progressivement au fil des années grâce au fameux "taux directeur" donné par la Fed, ou la BCE ou la BoE.

Sauf que depuis 2007, les taux directeurs sont à.. 0% !!!

Et que ces taux ont à peine varié en... 10 ans ! Toujours dans le zero ou des poussières de % positives.

Cela veut dire quoi ? Tout simplement que LE CAPITALISME EST A L'ARRET DEPUIS 10 ANS !!!

Et maintenant ajoutons y les planches à billets, et vous avez une jolie combinaison donnant les taux négatifs qui détruisent le capital. En ce mois d'août donc, cela a poussé la banque pourrie belge (ex-Dexia) si bien appelée Belfius a " *imposer la loi du silence à ses clients qui perçoivent des intérêts négatifs*".

!!!!

Woua Déjà que les banques vous interdisent de retirer votre argent parce que vous êtes un terroriste suspecté, voilà maintenant que la banque vous interdit carrément de parler de ses pratiques.

*"La banque Belfius a envoyé un courrier comminatoire à certains de ses clients dont le taux d'intérêt du crédit immobilier est passé en négatif, rapporte Het Laatste Nieuws. Il s'agit des clients disposant d'un contrat à intérêt variable qui est tombé sous le zéro. **Ils ne doivent payer aucun intérêt, et sont même rétribués.** Ce gain dépend cependant de conditions strictes. Les clients concernés doivent ainsi s'engager à ne pas communiquer les montants ainsi engrangés et ne pas évoquer les discussions avec la banque. Ceux qui ne se plient pas à ces règles devront rembourser les sommes gagnées avec intérêts. Belfius s'est opposé pendant des mois au paiement des intérêts négatifs."*,
merci à Mr Nichols et à tous mes lecteurs belges en état d'alerte : -)

Donc Belfius a finalement été obligé par les tribunaux à respecter son contrat. Dans cette page vous allez retrouver une banque française qui a été condamnée à respecter son contrat de prêt et, puisque les taux sont négatifs, à payer l'emprunteur.

Tout est normal cher lecteurs, puisque nous sommes au pays de René Magritte, l'un des pères du surréalisme.

Nous sommes bien en 2017, et les banques payent les clients qui ont emprunté de l'argent.

C'est Alice au Pays Merveilleux de la Planche à billets où les banquiers payent les clients et où les billets de banque se reproduisent tout seuls comme Mickey avec son balais dans le Fantasia de Walt Disney...

Mais les médias vous disent (pour la 100e fois) que la reprise est bien là, et que tout va bien, le chômage se résorbe, etc.

Sauf qu'avec un capitalisme qui se détruit tout seul par ses taux négatifs = chômage de masse en hausse permanente.

En effet, en 2008, les économistes rigolos nous expliquaient que la France ou la Belgique devaient avoir une croissance de 3% pour qu'il n'y ait pas de destruction d'emplois (notez qu'aujourd'hui, ces crétins vous ne les entendez plus, vu que la croissance est comme le taux directeur, il est à zéro --ce qui, mathématiquement, veut dire destruction de centaines de milliers d'emplois chaque année, et nous en sommes à la 10e année de taux directeur... zéro).

Bienvenue dans le surréalisme de la Banque Belfius. [Lire ici Le Soir Belge.](#)

PS: n'oubliez pas que la Dexia Belgique a été nationalisée par l'Etat belge en 2012 pour éviter son explosion. Il faut dire que l'Elysée à un peu tordu le bras à Belgique: "tu prends la Dexia, je prends la Fortis"...

PS2: je parie que les clients vont se faire une joie d'expliquer à leur entourage comment la Belfius les paye !

LA BANQUE POURRIE POSTALE VEUT ACHETER UNE BANQUE ENCORE PLUS POURRIE QU'ELLE !

du 21 au 25 août 2017 : J'avais mis cette information sur mon fil Twitter juste avant de partir en vacances, mais je ne peux m'empêcher de revenir dessus, d'autant que vous connaissez tous mon attachement à la banque de criminels qu'est la Monte Paschi, et à laquelle j'ai consacré une enquête approfondie.

D'abord le timing de l'information: le mois d'août, la période pour faire avaler toutes les couleuvres, et ici, ce n'est plus une couleuvre mais gros un boa constrictor.

David Rossi le directeur de la communication de la Monte Paschi en a fait les frais.

Donc la Tribune a affirmé que "la Banque Postale audite les actifs, des agences au portefeuille de clients, de la filiale française de la banque italienne récemment renflouée par Rome. Un mandat aurait été confié à la banque Rothschild ... la direction de Monte Paschi Banque (la filiale française avec 18 agences, 275 salariés, près de 40.000 clients, dont 11.000 particuliers, 5.200 entreprises et 19.500 syndics) a indiqué aux délégués du personnel qu'un mandat avait été confié à une banque d'affaires".

?? !!!

La Banque Postale, la banque la plus pourrie de France qui veut racheter la filiale française de la Monte Paschi, la banque la plus pourrie d'Italie ?

Ils font un concours ou quoi ?

Ha ha ha ha LooooL MdR

Là aussi, c'est totalement surréaliste, même si on est en Italie et en France.

Techniquement, c'est plutôt la Monte-Paschi Italie qui, ayant besoin de cash, a mis en vente ses filiales étrangères, dont la belge et la française, dont l'image a bien été abîmée par mon enquête à Sienne (vous avez été tellement nombreux le jour de la publication que mon provider Internet a explosé ses lignes. Du coup, vers 13 h il a bloqué le visionnage de la vidéo qui se trouvait sur mon serveur m'obligeant à transcoder à remettre sur youtube vers... 21 h (je n'ai rien pu faire jusqu'à là, le trafic bloquant même mon ftp : -).

(Vous avez été "smart", vous avez téléchargé la vidéo avec la montre qui se suicide après son propriétaire -normal, c'était aussi son heure, euh, hum, pardon...)

Bref, la Monte Paschi vend ses bijoux de famille, sachant que ses agences ont du "beau linge", tous les bobos de Saint Germain et du Café de Flore pour qui

être à la MBS était aussi snob que d'être à la Neuflyze Scumberger & Mallet ou à la Banque Jordaan, la banque des diamantaires, ou encore, nec plus ultra, à la Banque Rothschild.

Là où cela devient amusant, c'est que la Monte-Paschi France a un " *total de bilan atteint 1,18 milliard d'euros mais ses fonds propres n'étaient que 65,3 millions d'euros à fin 2016 : la maison-mère a dû la renflouer en février par une augmentation de capital de 40 millions d'euros, en plus des 15 millions d'euros injectés l'année d'avant. Monte Paschi Banque a inscrit une lourde provision de 27 millions dans ses comptes l'an dernier, dont une large part liée à la perte de créances dans le dossier William Saurin (...)* Il y a quelques années, c'est dans l'affaire Urbania Immobilier qu'elle avait « perdu quelques plumes »", [lire ici La Tribune](#).

Mais cela ne s'arrête pas là: plus de 600 autres agences seront fermées en Italie, et les agences à l'étranger (Belgique France etc) vendues: "*Monte Paschi Sees Branch Cut From 2000 to 1400 by 2021*" sinon Bruxelles ne donne pas son accord pour que Rome lui donne l'argent des contribuables italiens de 5,4 milliards d'euros...

Vous avez bien lu... Bruxelles fait du chantage aux Italiens avec l'argent des... Italiens !

Pourquoi se priver ???

Le monde de l'Union Européenne et des Banques est toujours aussi merveilleux. Regardez [ici l'interview du PDG de la MBS sur Bloomberg](#), il n'est pas très à l'aise le CEO.

LES BILANS DES BANQUES SONT TOTALEMENT MAQUILLES PAR LES CDS ET LES CDO !

du 21 au 25 août 2017 : Incroyable: presque 10 ans après l'explosion de Wall Street le 29 septembre 2007, La Tribune a titré sur la... titrisation: "*La titrisation à nouveau plébiscitée pour alléger les bilans bancaires*".

Notez bien la nuance très fine de la journaliste Sharon Wajsbrot. Elle utilise le verbe "alléger", comme pour les yogourts ou les crèmes fraîches de Normandie allégées de 45% de matière grasse.

Elle est prudente Sharon, et elle a raison. Elle aurait pu écrire par exemple que les banques utilisent cette technique pour TOTALEMENT BIDONNER leurs bilans afin de rassurer les actionnaires et les milliers de crétiens de petits porteurs.

"*Selon Deloitte, 36 milliards d'euros de titres adossés à des créances*

hypothécaires ont été cédés en Europe en 2016, contre 27,5 milliards en 2015 et 21,2 milliards en 2013 (...) "Grâce à la titrisation, les banques peuvent conserver une part des risques et profits des prêts douteux (NPL), et donc diminuer le coût de leurs ventes, tout en conservant les bénéfices comptables et réglementaires liés à leur cession", explique Jérôme Legras, directeur de la recherche au sein de la société de gestion Axiom AI."

Quasiment "mot pour mot" et "phrase pour phrase" des grandes déclarations enflammées de Blythe Masters dans les années 2000 !!!

Et le type est "Directeur de Recherche" !!!

Génial...

En tout cas il va trouver la même chose, ha ha ha, LoooooooooL, que Freddie Mac, Fannie Mae, Deutsche Bank, Monte Paschi, Morgan Stanley, AIG, Lehman Brothers, Bear Sterns, UBS, Credit Suisse, HSBC, etc., qui se sont pris les plus grosses tôles de leur histoire grâce justement aux CDO et CDS.

Savez-vous pourquoi les banques continuent ?

Parce qu'elles bidonnent leur bilan DEPUIS 10 ans comme on l'a vu avec la Monte Paschi par exemple, et qu'en aucune façon elles ne PEUVENT CESSER, sous peine d'exploser immédiatement en plein vol.

Rappelez-vous du PDG de la Bear Sterns en mars 2008: "Ma banque se porte bien, il ne faut pas être alarmiste".

Trois jours sa banque volait dans les airs.

[Lire ici Sharon dans les Echos](#), ainsi que cet autre article "[les banques vont accélérer le maquillage de leurs comptes](#)" merci à notre lecteur Spartacus.

VOICI LES BANQUIERS ET GESTIONNAIRES POURRIS DU MOIS D'AOUT...

du 21 au 25 août 2017 : L'information a évidemment été donnée en plein mois d'août afin qu'un minimum de gens la voient. "Le banquier aurait détourné presque 210 000 euros. Le directeur de l'agence du Crédit Agricole de Baziège, au sud-est de Toulouse, a été interpellé mercredi par les gendarmes de la brigade de recherches de Villefranche-de-Lauragais et de la brigade de Montgiscard. Déféré devant un juge d'instruction, il fait l'objet d'une mise en examen et d'un contrôle judiciaire pour blanchiment aggravé, abus de confiance, faux et usages de faux en écriture."

On peut l'ajouter à la liste ci-dessous. Le plus drôle est qu'il vient de l'agence de Mongiscard, celui qui a pillé la France avec sa Loi du 3 janvier 1973.

Aux Etats-Unis, c'est le gestionnaire de fonds Martin Shrekli qui a été envoyé derrière les barreaux pour fraude aggravée de gestion. Il avait mené ses clients qui lui avaient confié leurs économies (34 millions de dollars) en bateau... A peine avait-il pris le contrôle d'une entreprise pharmaceutique via son hedge-funds qu'il multiplia le prix de ses médicaments par dix afin de gagner plus d'argent. Cela lui avait valu le titre de l'homme le plus détesté des Etats-Unis. Il va rejoindre Madoff pour au moins 10 ans. [Lire ici Bloomberg](#).

A Londres, c'est un autre gestionnaire de fonds qui a sauté par la fenêtre et qui a été retrouvé mouru devant la porte d'entrée par les salariés épouvantés du... London Stock Exchange, la Bourse de Londres, qui se rendaient à leur travail. A ajouter à la longue liste de traders qui se jettent par les fenêtres, ce qui nous donne au moins 70 morts depuis quelques années.

"Married city trader 'jumps' to his death from 7th floor of London Stock Exchange in front of horrified colleagues. The man, who is thought to have worked on the 1st floor, allegedly went up to the 7th at around 9.45am before climbing over a glass barrier and jumping"

Le quotidien The Independent note, avec un sens de l'humour bien anglais, que *"There has been a series of fatal falls in London's financial district in recent years, including a man who fell from a Hilton hotel's rooftop bar and several people who have fallen from the Coq d'Argent restaurant's terrace."*

Et dire que ceux-là on les a ratés.

En fait ils sont si nombreux à passer par la fenêtre ces derniers temps, que cela n'étonne plus personne !!!!

Totalement dingue. Tout les salariés du LSE ont été confiés à des psys pour les aider à surmonter l'épreuve... [lire ici The Independent](#) et [ici The Sun](#), merci à Mr Darde.

Aux Etats-Unis, la direction générale de la Walls Fargo qui a truané des millions de clients avec des faux comptes a été obligée de reconnaître (au mois d'août, comme d'habitude) que le nombre de clients grugés est plus important que prévu (LoL) et qu'en conséquence la banque doit provisionner plusieurs milliards de dollars, en fait, 3,3 milliards, pour les coûts légaux..

"Ah oui, quand même !" comme dirait Manuel Valls...

On a aussi appris que la banque a VENDU toutes les informations privées de ses clients à des agences spécialisées dans le marketing direct. Il va de soi que

toutes ces arnaques se sont passées au plus haut de la crise bancaire 2008-2014.

Amusant: la Wells Fargo a toujours dit en 2009 qu'elle n'était pas touchée par la crise des Subrimes. Nooooooon, à peine.... **Enfoirés de voleurs et de menteurs.**

En Australie, c'est la mega Commonwealth Bank of Australia, qui a été prise la main dans le sac. Le gendarme local a accusé la banque d'avoir aidé les criminels à blanchir au moins 44 millions de dollars australiens à travers 53.000 opérations qui n'ont jamais été signalées par la banque aux autorités de contrôle.

Le grand classique: dépôt d'argent liquide dans des enveloppes normalisées dans la boîte automatisée de la banque, sauf que c'étaient surtout les trafiquants de drogue qui y déposaient toute leur recette quotidienne...

LoL

La banque a expliqué que, s'agissant de robots, ils ne pouvaient pas savoir que c'était de l'argent de la drogue...

Ha ha ha ha..... MDR... Je ne sais pas ce qu'ils fument à la Commonwealth bank, mais c'est du puissant, ha ha ha !!!!

A force de tout automatiser, y compris la réception d'argent liquide (ils sont fous ces banquiers), ... à un moment donné, ça finit par dérapier.

Pour le moment, aucun automate n'a été accusé de vol, mais cela ne devrait pas tarder vu les progrès de l'intelligence artificielle, ha ha ha [lire ici le NYT](#), merci à Mr Borderie

.
Et pour finir, en France les banques ont décidé de vider tous les comptes Livret-A qui n'ont pas bougé depuis 10 années, plutôt que d'avertir leur titulaire. Là aussi **l'information est sortie le 4 août 2017**, évidemment. "*La loi oblige les banques à clôturer les livrets A sur lesquels il n'y a plus ni retrait ni dépôt depuis dix ans. Résultat : un grand coup de balai avec plus de 5 millions de ces livrets fermés l'an dernier. Depuis 2013, ils ont l'obligation de faire la chasse aux clients qui bravent l'interdiction de détenir plusieurs livrets. Mais surtout, depuis le 1er janvier 2016, la loi Eckert oblige les banques à détecter les comptes inactifs, c'est-à-dire ceux qui ne font plus l'objet d'aucune opération de retrait ou de dépôt. Concrètement les banques ont l'obligation de fermer ses produits et d'en transférer les fonds à la CDC qui les garde à leur disposition pendant dix ans. Un site Internet* a même été ouvert pour leur permettre de savoir s'ils ont*

le droit à un petit bout de cette cagnotte de 977 M€. Si personne ne se manifeste, l'argent devient ensuite la propriété de l'Etat".

En résumé, l'Etat vient de se mettre 1 milliard dans la poche puisque la plupart de ces comptes ont été ouverts pour des nouveaux nés, ou bien appartenaient à des personnes "mourues" et ont été oubliés. Mais, surtout, ne pas retrouver leur propriétaire légitime... Un vrai hold-up légal, [lire ici le Parisien](#), merci à n1 .

LES DOUBLES PRELEVEMENTS ONT COMMENCE AUSSI AU MAROC

du 21 au 25 août 2017 : De notre lecteur Mr Bentalha: "*Panique ce jeudi matin chez certains clients de la Société Générale au Maroc. La banque a débité plusieurs comptes d'une somme de 2000 dirhams, sans raison. Sur Twitter, des internautes se sont indignés ... le responsable communication de la SG, Wadii Rhazi, explique qu'il s'agit d'une panne informatique*", lire ici [le HuffPost](#).

Dingue: il semble que les banques s'échangent les "bonnes" pannes informatiques, parce que cela va toujours au profit de la banque, et jamais vers le client.

Cela fait 9 ans que j'observe ces "pannes" avec la passion d'un lépidoptériste et je n'ai jamais vu un titre de journal, genre "*la BNP vire 5.000 euros sur le compte de 4 millions de ses clients par erreur*". Ou par exemple "*la Société Générale a crédité les salaires deux fois de suite de tous ses clients*".

Non, c'est toujours dans l'autre sens, ce qui, sur des millions de comptes, est au final toujours positif. "*Faites des erreurs de prélèvements, il en restera toujours quelque chose, surtout de ceux qui ne regardent pas leurs comptes*".

LES ROTHSCCHILD PRENNENT LE CONTROLE TOTAL DE SLATE (QUI N'A AUCUN INTERET)

du 21 au 25 août 2017 : Le groupe suisse Edmon de Rothschild a annoncé (au mois d'août, évidemment) que "*Benjamin et Ariane de Rothschild sont venus à la rescousse de Slate.fr, qui va changer de formule et réduire ses effectifs, selon des informations de Libération confirmées par un document interne et la direction du site. Les dirigeants du groupe suisse Edmond de Rothschild, qui sont déjà actionnaires principaux de l'entreprise, vont injecter un total de 2millions d'euros dans le site d'information, a indiqué à l'AFP Jean-Marie Colombani, ancien du Monde et président de Slate.fr*".

Une illustration supplémentaire, s'il en fallait, que les riches

achètent les médias pour donner leur information aux pauvres.

Le site dit qu'il reçoit 3 millions de visiteurs par mois.

Wouaa !

Pourtant, en 10 années de Revue de Presse, j'ai dû recevoir 2 ou 3 mentions d'articles de vous chers lecteurs, et à vrai dire, aucun de vous ne m'a jamais parlé de Slate.fr, mais bon. J'y suis allé par curiosité, et clairement je vois pas bien comment ça peut intéresser 3 millions de lecteurs chaque mois, selon Nielsen. Quelque chose ne colle pas.

Ariane de Rothschild a déclaré "*qu'il était temps d'investir dans l'économie réelle*"...

Woua !

Si Slate.fr est l'économie réelle, on peut se demander ce que sont alors Alstom, William Saurin, les infirmières dans les hôpitaux, CTX, les mines de Lorraine, les champs de blé des agriculteurs, les ouvriers du BTP sur les chantiers, etc., là où des ouvriers et salariés travaillent vraiment "*à la sueur de leur front*".

C'est un peu comme si elle disait que les journalistes de *Point de Vue Images du Monde* sont représentatifs de la classe moyenne française !!!

Cette pauvre Ariane de Rothschild n'a jamais dû voir un ouvrier de sa vie... . En tout cas, Slate.fr va se séparer de tous ses salariés journalistes et ne faire travailler que des pigistes. Et là il va sûrement battre tous les records : -) , merci à mes lecteurs, [lire ici Libération](#).

PENDANT QUE LES FRANCAIS SE REPOSENT, L'EQUIPE MACRON VIDE LEURS POCHE

du 21 au 25 août 2017 : La ministre du Chômage, Mme Penicaud, a annoncé la fin des *emplois aidés* avec (c'est fou) un effet retroactif au 1er juillet 2017. Le journal de propagande Le Monde n'a pas d'autre choix que de donner l'information: "*Plus de 60 % du budget 2017 a été consommé par le gouvernement Cazeneuve. Faute des fonds nécessaires pour la fin de l'année, 62.000 personnes pourraient se retrouver au chômage*".

Magnifique !!!!

Bravo Emmanuel, tu as une superbe équipe de gagners. La ministre a expliqué qu'elle ne savait pas que le budget était déjà grillé, oubliant que Macron a été aussi ministre de l'Economie.

De l'art de prendre les Français pour des billes.

A ce rythme tous les 7 jours, on aura Révolution en novembre prochain. Le Monde: *"on se familiarise avec l'endroit et parfois, on trouve des surprises cachées dans les placards (...)* L'enveloppe annuelle allouée aux contrats aidés, ces postes pour lesquels l'employeur public ou privé bénéficie d'aides et de subventions, a déjà été en très grande partie consommée par le gouvernement sortant, laissant très peu de latitude à la nouvelle équipe pour finir l'année", lire [ici le papier à dormir debout du Monde](#).

Comme si personne ne savait que Hollande et ses social-loosers n'avaient pas vidé ces caisses spéciales pour avoir le moins de chômeurs possibles au moment précis du vote !!!

Autre point intéressant vu par notre lecteur Mr Germain, l'annulation de 300 millions d'euros de dotations aux collectivités locales: *"Une trahison", dénonce l'association des petites villes de France*... Ben oui, vous vous attendiez à quoi ???? [lire ici France Info](#).

Ajoutez à cela les handicapés à qui Matignon a braqué des millions d'aides, sans parler d'autres petites surprises pas encore découvertes puisque la moitié du pays est encore en vacances, et je pressens que les couteaux vont très vite voler dans la direction de l'Elysée.

En fait, *En Marche* devrait changer de nom: *On Braque* leur irait tellement mieux.

PS: les aides agricoles n'ont pas été versées, soi-disant suite à une "panne" informatique dues à... Osiris, le dieu de la mort... (je n'invente rien). *"Les aides Pac font la Une de l'actualité agricole cette semaine, et cela à plusieurs niveaux : retards de paiement des aides en cours (...)* les déficiences observées pour le maintien des délais de paiement sont-elles uniquement dues aux difficultés de gestion des logiciels Isis et Osiris ? **Car depuis 2014, début du dysfonctionnement dans le paiement des aides, la raison officielle donnée renvoie au fait que nos administratifs de la gestion ne parviennent pas à dominer les logiciels de paiements. Alors que l'argent est bien versé par l'Europe en direction de l'Agence française de paiement. C'est ensuite qu'il tarde à parvenir jusqu'aux fermes... On en arrive même à des situations extravagantes, avec des fonctionnaires officiellement surchargés de travail avec ces logiciels, et à qui l'on a demandé, en raison de la crise agricole, de voir comment faire pour accorder des avances sur les retards de paiements aux paysans les plus en difficulté... Rattrapage du retard des aides, voilà le calendrier officiel"** [lire ici](#), merci à Spartacus).

FRANCE ET ANGLETERRE MEME COMBAT : SUPPRESSION EN

DOUCE DES COMMISSARIATS

du 21 au 25 août 2017 : Le parallèle entre les deux pays m'étonne toujours, que ce soit au niveau de son islamisation ou du génocide économique qui y détruit le tissu social. Si vous croyez que Sarkozy a été le seul à fermer un maximum de postes de police en Europe, eh bien vous vous trompez. Le Daily Mail a révélé au 5 août que le gouvernement libéral anglais a fermé 40% de tous les postes de police en Angleterre !!!!

Ce qui veut dire des milliers de postes de policiers supprimés, ni vu ni connu. Sauf qu'à un moment donné, le vide devient si visible que les gens sont sincèrement choqués: 400 commissariats ont ainsi été fermés les uns après les autres. Le journal donne le cas d'une région de 800.000 habitants qui n'a que 4 postes de police, et que ceux-ci font l'impasse sur les petits délits dont ils ne peuvent même pas s'occuper.

Si vous n'y allez pas pour dénoncer au moins un serial killer qui ravage votre quartier, les Bobbies ne se bougeront pas. C'est un peu exagéré, mais c'est une bonne idée de ce qui se passe en ce moment chez eux.

En l'espace de 10 ans (donc depuis l'explosion de Wall Street, l'argent du public a été pris pour sauver les banques), le nombre d'arrestations par la police anglaise a baissé de... 600.000 !!!! alors que le nombre de migrants illégaux est en hausse massive ainsi que le nombre de délits et cambriolages.

Bref vous voyez que la "dette bancaire" est bien en train de détruire tous les services sociaux, et pas seulement en France: Grande-Bretagne même combat, et perdu d'avance.

Je n'ai aucune idée combien de temps cette politique d'austerité peut tenir, mais à un moment donné, les gens finiront par craquer et soit se révolteront, soit se suicideront. Dans tous les cas, ils feront la police eux-mêmes.

PSSST: SUIVEZ LES FRERES BOUYGUES...

du 21 au 25 août 2017 : Martin et Olivier Bouygues, oui, ceux des téléphones, on investi massivement cet été et en toute discrétion dans UK Oil and Gas (ou UKOG), une firme anglaise énergie, qui a affirmé avoir trouvé du pétrole en Angleterre.

Du coup, les Bouygues ont acheté, via SCDM Energy leur firme spécialisée dans l'énergie, 5% de UKOG, en tant qu'investissement de longue durée. Et ils comptent bien toucher le jackpot. Avis aux traders et à ceux qui ont le goût des paris qui donnent des frémissements.

777 : UN NOMBRE MAGIQUE QUI COÛTE TRES TRES CHER

du 21 au 25 août 2017 : Notre lecteur Mr Puscasu a vu que les millionnaires d'Abu Dhabi se sont battus, voici trois ans, pour acheter un numéro de téléphone mobile vraiment exceptionnel: le "7777777".

Il a été adjugé pour 7.877.777 dirhams, soit 2,1 millions de dollars !

Ce qui vous prouve à quel point le -777,7 du 29 septembre 2008 est... significatif : -) C'est le jackpot, mais à l'envers. Et depuis Wall Street a la poisse absolue puisque les gens normaux ont cessé d'y investir.

A ce prix, l'abonné qui a décroché ce bon numéro a eu droit à "*22,500 phone minutes, 22,500 text messages, and 100GB of data every month. That's the same as 12 hours of calls and 725 texts each day. On the Etisalat website, the standard VIP package costs about \$230 per month*".

La BBC précise que le 7777770 a trouvé preneur pour 340.000 dollars, ce qui est peu de choses quand on est un sheik très très superstitieux aux Emirats Arabes Unis.

Voilà des gens qui ont compris les nombres ont un sens : -) [Lire ici pour le croire](#). PS: mon numéro commence par 077077 : -)

LES AMERICAINS ACHETENT TOUTES LES COMPAGNIES EUROPEENES RENTABLES AVEC LEUR MONNAIE DE \$INGE

du 21 au 25 août 2017 : Leur dernière acquisition ? Au mois d'août bien sûr... WorldPay, un fleuron anglais du paiement en ligne et du "processing" cartes bancaires, qui a quand même scandalisé quelques journalistes british. L'idée de comparaison: un peu comme si le GIE Cartes Bancaires français avait été vendu en toute discrétion à la JP Morgan.

WorldPay a été acheté, écoutez bien, pour 9 milliards de £ sterling par l'Américain Vantiv, ex Fifth Third Processing Solutions depuis 2011. Un géant du paiement électronique bancaire US avec 3.500 salariés.

Et voilà... Londres a perdu un de ses plus beaux fleurons technologiques. Ce n'est pas par hasard que cela a été fait pendant l'été. Comme le sauvetage de la BNP en août 2007 par Jean-Claude Trichet.

JEAN-CLAUDE JUNCKER PREND UN JET A 26.000 EUROS COMME NOUS UN TAXI A 14 EUROS

du 21 au 25 août 2017 : Les Anglais sont fous de rage par les textes qui gèrent leur Brexit et ont commencé, eux aussi, à répondre avec des missiles via

la presse londonienne. Ainsi le Daily Mail a titré "*Junket Juncker lavishes 24.000 £ of taxpayer cash on an air taxi for Rome jaunt*".... Junkie Juncker a pris un taxi pour aller boire un coup à Rome.

Ce qui n'a rien de nouveau, Junker est connu pour dépenser l'argent des autres, et surtout européen. Cela dit presque 30.000 euros pour aller à Rome avec de l'argent public, c'est clair qu'il s'y prend comme un... manche : -)

"Jean-Claude Juncker spent nearly £24,000 on private jet for one-night to Rome. The claims for two months of last year were £450,000 on 261 official trips. Campaigners have fought for two years for access to expenses of unelected commissioners, but EU has only released two months' worth. A large chunk of money was spent on chartered private plane trips "

"Today's revelations are not the first time that Mr Juncker's use of private jets has hit the headlines. Last year it emerged that the EU boss uses a fleet of planes to travel between Brussels and Strasbourg. The £11.3 million a year operation, mockingly dubbed 'EU Force One', comes on top of the £200,000 the EU parliament spends to charter two trains to ferry MEPs between the Belgian capital and its French base. And just last month it emerged that the Commission splashed £57,000 on a private plane - or an 'air taxi' as it is dubbed by eurocrats - to fly him from Brussels to a meeting in Turkey. Mr Farage reacted to that story by drily joking that the amount was "just the bar tab" - a reference to the EU boss' reputation in EU circles for enjoying a drink at meetings".

Mais là où ça devient intéressant et très politique, c'est le bombardement de la presse papier anglaise (Telegraph, Sun, Daily, Times, etc.) auquel il faut rajouter les télévisions et radios, afin de maintenir la pression sur Bruxelles qui veut saigner les Anglais en raison du divorce.

Traduction: Londres montre qu'il va rendre coup sur coup et sortir des dossiers les uns après les autres : -)

Voici les liens, je n'ai jamais vu cela concernant un point sur Juncker: The [Sun](#), The [Daily Mail](#), The [Times](#), The [Mirror](#) , The [Express](#) et pour finir sur un feu d'artifice, l'article de Nigel Farage dans le [Telegraph de Londres](#). La vengeance se mange froid...